



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

**L'éducation et la chanson en temps de Guerre: première
Guerre Mondiale (1914-1918)**

Presentado por: Aurora Casado Carnero

Tutelado por: Belén Artuñedo Guillén

Año 2015/2016

Belén Artuñedo Guillén

VºBº de la tutora del trabajo

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire de fin d'études, je voudrais remercier les personnes qui m'ont aidée dans sa réalisation. Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à ma tutrice, Mme Belén Artuñedo Guillén, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Elle m'a orientée dans mon travail et m'a aidée à trouver des solutions pour avancer. Je désire aussi remercier le professeur Alberto Supiot Ripoll pour ses conseils dans la constitution du corpus d'analyse, conseils qui m'ont guidée dans les décisions à prendre. Ce mémoire a nécessité beaucoup d'heures de recherches mais a été réalisé avec beaucoup de curiosité et une grande motivation.

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1.-LA PREMIERE GUERRE MONDIALE	6
1.1 Antécédents : l'état d'esprit des français.....	6
1.2 La Guerre et ses caractéristiques.....	8
1.3 Le Contexte social.....	9
2.- L'ECOLE EN TEMPS DE GUERRE	11
2.1 La Troisième République et les lois de Jules Ferry.....	11
2.2 L'éducation en temps de guerre.....	12
2.3 L'enseignement	14
2.4 Les principales valeurs éducatives transmises.....	16
2.5 Conséquences de cette éducation.....	19
3- LES CHANSONS DANS LA GUERRE	21
3.1 La chanson pendant la première guerre mondiale.....	21
3.2 La chanson à l'école.....	21
3.3 L'analyse textuelle des chansons enfantines.....	24
3.3.1 Analyse pragmatique.....	26
3.3.2 Analyse thématique.....	31
3.3.3 Analyse syntaxique.....	36
3.3.4. Analyse rhétorique.....	39
3.3.5 Conclusion de l'analyse textuelle.....	41

CONCLUSION.....	43
BIBLIOGRAPHIE.....	45
AUTRES DOCUMENTS.....	47
WEBGRAPHIE.....	47
ANNEXES.....	49

INTRODUCTION

Ce mémoire de fin d'études porte sur l'éducation des enfants à l'école pendant la Première Guerre Mondiale et la vision que la chanson de cette époque nous offre de leur vie. Ma motivation pour ce sujet a été suscitée autant par mon goût pour la musique, matière que j'étudie au Conservatoire, que par l'intérêt que je porte au monde scolaire.

D'autre part, mon stage au sein de l'école l'Arpej comme animatrice à Nantes pendant ma formation Erasmus, m'a permis d'apprécier l'importance de la chanson dans le milieu scolaire. Le fait de commémorer pendant ces quatre ans (2014-2018) le centenaire de la I Guerre Mondiale a décidé la période historique d'étude, puisque le nombre d'expositions réalisées et de livres qui ont été publiés ont retenu notre attention.

Le but initial de ce travail a été de connaître l'enseignement reçu par les enfants à l'école au moment de la guerre ; en effet, l'école en France joue un rôle différent de notre expérience personnelle d'un système éducatif car, en France, l'école a la mission de former des citoyens et de transmettre les valeurs de la république. Nous nous sommes intéressés donc à ces valeurs, à leur transmission dans les méthodes et activités réalisées au sein de l'école et finalement à la chanson dans la vie des enfants pendant une période traumatique de l'histoire mondiale qui a profondément marqué la société française.

Comme nous avons déjà signalé, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, un grand nombre d'études et d'analyses sont apparues en France afin de commémorer cette période historique qui tient toujours une place aussi importante dans l'esprit de beaucoup de Français. Nombreux sont les domaines approfondis dans ces recherches, dont l'éducation et les changements soufferts par l'école pendant la guerre. Aussi, la chanson en temps de guerre est-elle étudiée comme discours de transmission de valeurs patriotiques et documents narratifs et descriptifs des différentes étapes de la guerre.

Il est vrai que, comme typologie textuelle, les paroles des chansons permettent d'associer le public auquel elles sont adressées au message transmis et qu'elles favorisent son

Comme ce travail a été conçu à partir de la place de l'enfant pendant cette époque de

notre but a été de fixer un corpus de chansons pour découvrir à travers leur analyse quelles étaient les valeurs transmises dans des chansons protagonisées par des enfants ou adressées à eux comme modèles à suivre.

Nous avons eu accès à une bibliographie très intéressante sur le monde de l'école et sur la chanson pendant la I Guerre Mondiale, cependant, nous n'avons pas trouvé d'études exclusivement consacrées au rôle de la chanson à l'école à cette époque. Les ressources spécialisées dans le domaine de la chanson et de l'éducation entre 1914-1918, indispensables pour acquérir les connaissances qui nous permettent d'établir le cadre théorique, ont été diverses ; d'un côté, pour la recherche d'information sur l'éducation au cours de la guerre nous avons eu accès à la méthode *Le Tour de l'Europe pendant la Guerre* (1916) qui nous a permis d'aborder la pédagogie éducative et les messages reçus par les enfants à travers ce texte, ainsi qu'à des études historiques. En outre, le catalogue de l'exposition *À L'école dans la guerre*, qui a eu lieu à Nantes (2014), édité à l'occasion du centenaire en 2014, nous a donné une vision d'ensemble de la présence de la guerre à l'école qui nous a servi à encadrer le reste de nos lectures.

La bibliographie sur les chansons pendant la IGM est très riche. Nous avons pu consulter plusieurs œuvres, comme *La Victoire en chantant* et *Entendre la guerre*, qui nous ont permis une approche nécessaire pour découvrir le rôle de la chanson, autant au front qu'à l'arrière, en cette période. Or, dans les travaux consultés, nous n'avons trouvé d'analyse spécifique ni sur les enfants dans la chanson ni sur les chansons écrites pour les enfants pour leur expliquer la guerre.

Ce manque de sources initial nous a amenées à nous mettre en contact avec le musée national de l'éducation de Rouen (MUNAE). Celui-ci nous a facilité certaines références, comme par exemple le disque *Chants patriotiques des écoliers 1884-1921*, de Claude Bouhier nécessaires pour essayer d'établir un corpus de chansons qui nous permette d'étudier l'image de l'enfant pendant la guerre, en sachant qu'à l'école, la réalité du pays était omniprésente.

Nous avons choisi d'analyser un corpus de sept chansons, choisies parmi d'autres, dont les paroles nous permettent d'étudier le rapport de l'enfant à la guerre. Pour ce faire, nous avons suivi les catégories proposées pour l'analyse textuelle et l'analyse du discours afin de

retrouver non seulement les thèmes et le message transmis mais aussi la dimension pragmatique de ces textes, encadrés dans un genre bien défini : la chanson.

Bien que nous ayons trouvé les partitions des chansons, notre étude concerne seulement les paroles et non pas la dimension musicale, car, d'un côté, nous n'avons pas les compétences nécessaires pour le faire et, d'un autre côté, cela excéderait la dimension d'un mémoire de fin d'études.

Nous avons organisé notre travail en trois parties. La première porte sur la Première Guerre Mondiale, le contexte social en France et l'état d'esprit des français juste avant le conflit. Ensuite, le deuxième chapitre aborde l'éducation en temps de guerre ; nous y avons entrepris l'analyse de la méthodologie et des programmes scolaires, leurs conséquences et leurs origines, données importantes pour comprendre ce type d'enseignement. Le troisième chapitre est consacré à l'analyse des paroles des chansons, qui nous a permis d'établir nos conclusions après cette recherche.

Nous avons tenu aussi à montrer dans les annexes des images de la présence de la guerre dans la vie des enfants, car nous pensons que ces documents enrichissent notre synthèse théorique initiale réalisée à partir de la bibliographie consultée.

Ce mémoire a été une opportunité de découvrir une autre dimension de cette période de l'histoire en France, qui nous semble encore assez vivante dans l'esprit des français : le monde de l'école de la Troisième République. Ce thème a suscité chez nous un grand intérêt et nous a permis de mieux comprendre le rôle décisif dans la formation républicaine des citoyens. Finalement, la chanson destinée à diffuser un message avec une dimension idéologique précise, nous semble un sujet passionnant, notamment en ce qui concerne les chansons pour les enfants, sujet sur lequel nous voudrions dans l'avenir continuer à travailler.

1.- LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La Première Guerre Mondiale est l'un des plus tragiques événements du XXème siècle. La France a participé dans ce conflit entre 1914-1918 dès le début à cause de certaines raisons historiques et culturelles antérieures au commencement du conflit. L'intervention des différents pays dans la guerre a été déterminé par un jeu d'alliances : l'Empire Austro-hongrois déclara la guerre à la Serbie, la Russie, qui était alliée de la Serbie, s'est trouvée contrainte d'intervenir dans le conflit ainsi que la France, alliée de la Russie, s'est vue également forcée à participer comme il est arrivé au reste des pays qui participèrent dans la première guerre mondiale (PINCE.R. et del PUP.H., 2003).

Nous allons approfondir au cours de ce travail sur la vie à l'arrière et en particulier sur la vie des enfants. Néanmoins, il est nécessaire d'expliquer brièvement quelle était la situation de la société française à la veille de la guerre de façon à pouvoir suivre ensuite les changements que la guerre entraînera. Avant le commencement d'une guerre, une société ressent la menace ou au moins ressent des conflits intérieurs ; il existe une opinion qui intervient aussi dans les décisions politiques.

1.1 Antécédents : l'état d'esprit des français

Les années antérieures à 1914 permettent de comprendre l'entrée de la France dans ce conflit. D'une part, à la fin de la guerre de 1870, l'Alsace et la Lorraine, qui appartenaient à France, ont été rattachées à l'Empire Germanique. Cet événement est considéré comme une humiliation par les Français et le traité de paix , le traité de Francfort signée en 1871, a un sentiment de haine, de rancune et de vengeance envers les Allemands dans l'esprit des Français. Le reflet de ces sentiments dans la chanson est illustré par Pascal Wion (2013) son étude *La Victoire en chantant : la romance patriotique Les Deux Pauvres Sœurs* de Marius Richard, nous fait comprendre les émotions que les français ressentaient, les raisons de leur lutte et leur défense de la République, mais surtout leur objectif de récupérer leurs territoires: « L'Alsace à genoux avec la Lorraine , tend ses mains vers nous. Français, vite aux armes» (p.59). La perte de ces deux régions avait touché le cœur des français qui ressentaient le besoin de se soulever et de défendre leur patrie. D'autre part, ces sensations sont été également nourries dans l'esprit de la société française pendant la troisième

République¹.

Les lois Ferry sur l'éducation, élaborent un type d'enseignement basé sous un modèle d'éducation morale et patriotique. Jules Ferry considérait en effet que les enfants devaient grandir en sachant aimer leur Patrie. Le ministre écrit donc une lettre adressée aux instituteurs qui résume de façon claire les objectifs que la Troisième République voulait inculquer aux citoyens français depuis leur enfance :

« [...] Au contraire, il a paru tout naturel que l'instituteur, en même temps qu'il apprend aux enfants à lire et à écrire, leur enseigne aussi ces règles élémentaires de la vie morale qui ne sont pas moins universellement acceptées que celles du langage et du calcul »².

En outre, le domaine politique, économique et social souffre de plusieurs crises avant la guerre. Il faut souligner la Crise Boulangiste, pendant laquelle les partisans du Général Boulanger se sont soulevés afin de réclamer au gouvernement le besoin de venger la France et d'humilier l'Allemagne. Le boulangisme représente la première apparition d'une vraie force politique antiparlementaire qui s'est proposé la création d'une grande atmosphère d'instabilité politique. Cette crise commence à se développer après la défaite de 1871, lorsque les dirigeants républicains renoncèrent à récupérer les territoires de l'Alsace et de la Lorraine. L'esprit patriotique commence alors à envahir l'école, comme nous le montre le début du film «*Joyeux Noël*».³

Vers 1880, la politique extérieure s'oriente à la création d'un empire colonial afin de substituer les provinces perdues. Néanmoins, le Général Boulanger arrive au gouvernement comme ministre de la Défense en 1887 pour entreprendre une politique militariste: il adopte une politique plus énergique face à l'Allemagne, rétablit le défilé militaire du 14 juillet et il force les prêtres à faire le service militaire. Boulanger devient ainsi rapidement très et il reçoit le surnom du « Général Revanche ». Quand il abandonne le pouvoir, il se aux élections à la tête d'un mouvement «populiste». Il obtient, ainsi, beaucoup de voix à Paris et le peuple se manifestera pour le pousser à entreprendre un coup d'état. Finalement ,

¹ La troisième république est proclamée en 1870, mais elle est instituée en 1875 jusqu'à 1947

² Lettre aux instituteurs :Paris, le 17 novembre 1883 par le Président du Conseil, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Jules Ferry sortie de la page web :

https://fr.wikisource.org/wiki/Jules_Ferry_-_Lettre_aux_instituteurs,_1883 (dernière visite 13-6-2016)

³ Carion. C., 2005, *Joyeux Noël*.

instabilité politique le poussera à abandonner ses objectifs et à s'exiler en Belgique. (PINCE.R. et del PUP.H., 2003)

En partie, c'est ce désir général de revanche qui a poussé la France à participer à la Première Guerre Mondiale. Elle s'est engagée avec l'objectif de récupérer les territoires qui lui ont appartenu, car cela était un signe d'humiliation. Si bien on affirme que les français avaient longtemps considéré les allemands comme l'ennemi héréditaire, d'autres opinions, comme celle de François Reynaert (2010) mettent en relief ce cliché. Dans son livre *Nos ancêtres les Gaulois*, cet auteur affirme : « En 1914, on s'est battu contre l'Allemagne, pense-t-on encore parfois en France, parce qu'elle était l'ennemi héréditaire » (p.625). En fait Reynaert ne croit pas que cela soit vrai et dans son livre il essaie de détruire beaucoup de ces clichés. Cependant, la question territoriale occupe un espace très important dans les décisions politiques à la veille de la guerre.

1.2. La Guerre et ses caractéristiques

L'éclatement de la guerre est considéré par certains auteurs comme « l'explosion de sentiments » des différentes nations : « Chacun voit désormais l'autre comme un agresseur qui menace la patrie et ses valeurs : les Austro-hongrois et les Allemands le pensent des russes ; les Serbes des Austro-hongrois et les Français ou les Anglais des Allemands » (*op.cit.*, p.617). L'esprit de revanche existe de la part des Français, mais aussi d'autres pays qui profitent de l'occasion de l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand en juin de 1914 pour déclarer la guerre.

Ce conflit est considéré comme l'un des plus cruels de l'histoire : le nombre de pertes humaines (estimé à 9,5 millions de morts ou disparus)⁴ est une des raisons pour lesquelles ce conflit est caractérisé comme « La plus monstrueuse des guerres que l'humanité ait jamais connues » (Reynaert, *op.cit.*, p.615).

D'après les résultats catastrophiques, on ne pourrait pas parler de pays vainqueurs, cependant, il y a des pays qui réussissent à atteindre certains de leurs objectifs ; tel est le cas de la France, qui récupère finalement ses deux « filles », l'Alsace et la Lorraine (Wion,

⁴ Le nombre de victimes estimé est de « 9,5 millions de morts ou disparus dont 1,4 million Français, 2 millions Allemands et 1,8 millions Russes » consulté : www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014.

op.cit., pp. 49-79), grâce à l'armistice signé en novembre de 1918.

Cette guerre avait été envisagée au début comme une guerre courte et facile. La lettre que le général français Joffre écrivit au colonel Pénelon en lui demandant des armes pour les soldats français nous le montre bien. Dans son livre intitulé *Mon papa en guerre* (2013), J.P. Guéno (2013) inclut cette lettre, dans laquelle on voit que les prévisions militaires étaient très optimistes : « Mon ami, nous n'aurons pas le temps de le fabriquer [l'équipement pour les soldats], je tordrai les Boches⁵ avant deux mois... » (p.11)

De plus, ce conflit se caractérise par l'utilisation, pour la première fois, d'armements modernes mais aussi parce que c'est la première Guerre filmée, photographiée et racontée par la presse et les médias de cette époque-là. Elle est nommée par ailleurs « guerre de position » parce que les armées n'arrivaient plus à vaincre au front, immobilisées par une ligne imaginaire créée et qui les obligeait à lutter dans les tranchées. C'est peut-être la caractéristique la plus signalée de la IGM, cette stratégie militaire qui lui a donné un autre surnom (à part la Grande Guerre) : la « Guerre des Tranchées ».

La guerre se déroule dans le front mais elle est la responsable des changements de vie que la population souffre tout au long du conflit. Considérée par les historiens comme une « guerre totale », la population entière y participe de différentes façons. Bien sûr les soldats connaîtrons des conditions de vie terribles (blessures atroces, maladies, la boue, le froid, etc.) mais la population qui se trouve à l'arrière éprouvera aussi des changements dont les effets ne vont pas épargner les enfants.

1.3 Contexte social

Le 1er août 1914, la France entre en guerre et les hommes français doivent se mobiliser pour aller au front, et avec eux, l'industrie doit elle aussi se mobiliser au service de la guerre, c'est à dire avoir la priorité de la production d'armes et de matériel militaire au détriment de l'approvisionnement alimentaire. Il faut donc attirer l'attention sur ces changements sociaux au cours de la Guerre, sans oublier que la propagande belliciste et la censure sont présentes pendant toute cette période dans la société.

⁵ Le mot Boche s'utilise pour désigner les Allemand. Ce mot était utilisé depuis le XIXème siècle et vient du mot Alboche qui veut dire « tête de bois » parce que les germaniques étaient considérés comme personnes de caractère.

Le livre de Jean-Pierre Guéno, déjà cité, *Mon père en Guerre*, recueil de lettres du front , dont on a déjà parlé, illustre le changement de vie des hommes pendant la guerre, puisqu'ils étaient obligés d'aller au front où ils souffraient de la mort de leurs camarades, de l'absence de leurs familles mais aussi de la peur et de la douleur de leurs blessures. Tous ces problèmes et sensations sont racontés dans les lettres que ces hommes envoyaient à leurs enfants. A part le regret de la famille, ils vivaient dans des conditions difficiles à supporter : ils subissaient le manque d'hygiène, l'effort physique, la mauvaise alimentation, la maladie et l'alcoolisme. La dureté du front et l'éloignement de leurs familles donnaient aux soldats l'envie de la fin d'une guerre qu'ils ne voyaient pas arriver. (Voir annexes II).

Une façon de supporter l'effort physique et la peur, c'était de chanter pour retrouver le courage ou marquer la marche, mais ce qui change maintenant par rapport à d'autres guerres, c'est la vie dans les tranchées et les conditions atroces de maladies, blessures, mutilations, saleté et froid qu'ils subissent. La chanson vient aussi accompagner cette forme de vie et aide à mieux la supporter.

La vie des femmes va changer aussi pendant la guerre. Elles devront prendre le rôle des hommes dans les usines et industries, elles s'occupent du système éducatif comme institutrices, elles soutiennent en même temps leurs familles. Une nouveauté de cette guerre, c'est le fait que les femmes, surtout les jeunes, seront aussi au front en tant qu'infirmières, démontrant leur engagement patriotique et leur courage, comme l'affirme G. Bruno (1916) : « Les Françaises, me disait-il, sont les femmes les plus braves qu'il y ait au monde » (p.25). En effet, si bien au début de la guerre les femmes se trouvent sans la compagnie de leurs maris et avec le devoir de faire leur travail habituel à la maison, ensuite elles vont assumer le travail des hommes, des travaux parfois durs pour elles. Les matériaux pour obtenir les aliments étaient inadaptés à leur taille et, dans les villes, elles devaient s'occuper de la préparation des équipements pour les soldats. Les usines étaient donc remplies de nouvelles travailleuses qui se chargeaient de l'industrie de guerre afin de fabriquer des munitions ou des chars de combat. Il y avait des infirmières dans les hôpitaux et les écoles étaient utilisées pour soigner les blessés, dans ce domaine là, il faut remarquer le travail de Marie Curie, grâce à laquelle les «petites Curies » furent créées : c'étaient des ambulances avec un service radiologique qui ont aidé à la guérison de beaucoup de blessés. D'autres femmes, appelées les marraines de guerre, s'occupaient d'écrire des lettres aux

soldats sans famille, cela servait à remonter leur morale lorsqu'ils étaient blessés par exemple et à leur donner un petit souffle d'espoir. Ce changement de rôle de la femme pendant la guerre contribuera plus tard à nourrir les revendications féministes.

Comme nous venons de signaler, les femmes vont remplacer les instituteurs au front dans les écoles et c'est cette nouvelle condition qui nous intéresse plus spécifiquement dans notre travail. Nous allons donc essayer de décrire les changements que souffrira l'école pendant la guerre.

2. ÉCOLE EN TEMPS DE GUERRE

La guerre est souvent racontée selon le nombre de victimes, les batailles et les victoires, cependant il y a d'autres conséquences dans la vie quotidienne de la population civile dont les enfants font partie. Une institution de la société qui va devoir s'adapter aux nouvelles conditions de l'enfant, c'est l'école. Donc pour pouvoir analyser ces changements il nous faut nous remonter dans le temps pour décrire le fonctionnement de l'école publique avant 1914.

2.1. La Troisième République et les lois de Jules Ferry

Les changements dans les esprits des citoyens français, que nous avons commentés au cours du premier épigraphe à propos de la guerre, ont des conséquences dans le système éducatif. L'éducation patriotique et l'esprit de revanche qui se développent pendant la I guerre mondiale étaient déjà apparus avant cette catastrophe mondiale :

«La guerre 1914-1918 ne pouvait laisser l'école de côté. Après avoir alimenté depuis 1870 le sentiment de revanche, l'école se met au diapason de l'Union Sacrée et mobilise toutes les activités des élèves pour les objectifs patriotiques que lui assigne le pays : «soutenir et tenir. »⁶

Après avoir alimenté depuis 1870 le sentiment de revanche, l'école se met au diapason de l'Union Sacrée⁷ et mobilise toutes les activités des élèves pour les objectifs patriotiques que lui assigne le pays : « soutenir et tenir ». En effet, la troisième République avait fait un

⁶ Lejeune Anne (dir.), «À l'école comme à la guerre». Archives départementales des Côtes-d'Armor. [PDF] (<http://archives.cotesdarmor.fr/uploads/REDACTEURS/panneaux2014.pdf> (p.2).

⁷ L'union Sacrée, c'est une expression utilisée pour la première fois pour le président de la république Raymond Poincaré en 1914, en se référant au volonté générale des Français d'oublier leurs différences au bénéfice de la défense de la Patrie.

effort pour généraliser l'éducation. Jules Ferry ministre de l'instruction publique, est le grand responsable du commencement de cette constitution de l'école moderne. Il avait déclaré dès 1870 dans son programme politique qu'il avait le but d'éliminer l'inégalité éducative: «faire disparaître la dernière, la plus redoutable des inégalités qui vient de la naissance, l'inégalité d'éducation»⁸. C'est avec lui que l'éducation est devenue gratuite, obligatoire et laïque, et que l'école commence à être utilisée comme un outil politique ayant pour but d'enraciner ses idéaux nationaux et patriotiques, comme l'affirment Urki, Gillardin et Guitton (2014). L'égalité, ainsi que les droits et devoirs de citoyens sont appris depuis le début de la scolarisation. Selon Jules Ferry, la conscience d'une nation doit commencer dans l'enfance, car l'éducation est un signe de liberté. En outre, le thème le plus important dans cette éducation de la troisième République devient le patriotisme afin de renforcer le lien entre la république et la nation. À cause de la crise de la défaite de 1870, la France veut retrouver sa place de puissance européenne et pour cela on programme l'apprentissage des valeurs républicaines à l'école. D'après Urki, Gillardin et Guitton (2014, p.71) les instituteurs sont formés pour une éducation orientée au service de l'État. En effet, nous donnons plus d'importance au modèle moral qu'au modèle basé sur l'apprentissage de connaissances. En d'autres mots, le rôle des instituteurs est dirigé par l'État et l'éducation change au fur et à mesure que l'esprit des citoyens le fait.

Pendant la guerre ces instituteurs seront nommés «Hussards Noirs de la République»⁹ : la cause de ce nom est la mission qu'ils avaient au service de l'état comme formateurs de citoyens. Mais ces hussards noirs au fur et à mesure que la guerre avance seront, comme nous l'avons déjà signalé, par des institutrices qui vont aussi assurer cette mission.

Cependant il existe d'autres changements qui se produiront dans le système éducatif français.

⁸ <http://www.franceculture.fr/emissions/annee-1913/les-hussards-noirs-de-la-republique>

⁹ Charles Péguy rend populaire ce terme en 1913 : « Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes; sévères; sanglés. Sérieux» (Péguy, 1913, 801). Péguy fait allusion aux vêtements et à la sobriété de la couleur noire:« Cet uniforme civil était une sorte d'uniforme militaire encore plus sévère, encore plus militaire, étant un uniforme civique. Rien n'est beau comme un bel uniforme noir parmi les uniformes militaires. C'est la ligne elle-même. Et la sévérité.»(p.801)

2.2. L'éducation en temps de guerre

Le rôle propagandiste des valeurs patriotiques de l'école pendant ces années avait déjà commencé auparavant, mais au cours de la guerre, l'école et l'éducation changent en se centrant sur le thème de la guerre. L'analyse de ce type d'éducation débutera en découvrant la vie des enfants et les valeurs patriotiques dans lesquelles ils seront élevés.

Les enfants subissent à la maison l'absence de leurs familles: leur père et leur frère aîné sont au front et leur mère travaille. En d'autres termes, les enfants, à l'époque, grandissent à l'école, qui assume en partie le rôle de la famille. De plus, lors de la guerre, il y a eu une grande augmentation d'orphelins en France, qui ont ainsi vécu dans des conditions difficiles et qui ont effectué des travaux d'adultes. L'école devient le meilleur lieu pour passer leurs journées :

«La mobilisation vient d'être proclamée, réveillant dans les cœurs l'amour de la Patrie et le désir de la revanche. Les hommes partent, beaucoup emportant avec eux la petite économie du ménage, les femmes vont avoir seules la lourde charge de nourrir la famille. Pendant que la mère ira gagner son pain quotidien, qui gardera les enfants ? L'école.» (Burkir, Guillardin et Guitton, *op.cit.*, p.13)

Selon ces auteurs, l'école et le type d'éducation changent car, à part le fait de garder les enfants, ils doivent faire rentrer la réalité de la guerre dans les classes et essayer de l'expliquer sur des valeurs patriotiques.

L'importance du patriotisme dans l'apprentissage et dans la société entière est assumée par tous en marge des différences. Pascal Wion (2013) signale que « le patriotisme des français est entretenu de manière consensuelle par la presse, la littérature, l'affichage, le monde artistique et même l'enseignement» (p.219). C'est la raison pour laquelle, comme on voyait avant l'école est comparée à l'Union Sacrée. Aucun pays à part la France n'a exprimé ce changement de cette manière, n'a conçu « de manière plus exaltée le lien qui unit l'école et le régime républicain » (A.Mohamed, 2014, p.39).

Dans cette école, les enfants apprenaient ainsi l'importance de leur effort pour leur pays et les sentiments de haine et de rancune envers les Allemands. En plus d'obtenir de bons résultats et d'être sages, les écoliers devaient faire des œuvres pour soutenir la France en guerre. D'autres obligations étaient de rendre visite aux malades pour les amuser quelques

heures en leur chantant des chansons ; et collaborer également avec leur argent dans des actions caritatives appelées par les enfants « Le sou du prisonnier » ou « sou du lundi »¹⁰. En plus de tous les travaux que les écoliers devaient faire, les enfants les plus grands devaient également garder à la maison les plus petits tandis que leurs mères étaient au travail.

Mais nous devons aussi nous demander quel type d'enseignement ils recevaient. Il est important de savoir quels contenus ils devaient apprendre, quelle était la méthodologie utilisée par les enseignants. Notre but est de nous renseigner sur la façon dont les enfants ont continué leur apprentissage pour évaluer si les contenus, les activités ludiques, la formation intégrale de l'enfant a beaucoup changé pendant la guerre.

2.3 L'enseignement

Pour analyser le type d'enseignement que les enfants recevaient, nous avons travaillé sur le livre *Le Tour de l'Europe pendant la guerre* de G. Bruno, car ce livre de lecture a marqué toute une génération. La méthodologie et le type d'apprentissage avaient été déjà employés par G. Bruno dans d'autres livres comme *Le tour de la France par deux enfants* ou *Les enfants de Marcel*, qui organisent les contenus culturels autour d'histoires vécues par des enfants et qui portent sur la guerre de 1870 et ses conséquences. Dans ce manuel, les enfants trouvent l'histoire d'une famille qui vit dans les mêmes circonstances et conditions qu'eux. En la lisant, celle-ci va leur permettre de répondre aux questions qu'ils ont en tête. La guerre est illustrée tout au long de ce manuel dont les protagonistes sont un soldat blessé qui revient du front et deux enfants, qui l'interrogent tout le temps : « Je comprends aussi que toutes les choses dont tu parles doivent être bien belles, puisque que tu les aimes tant que, pour ne pas les perdre, tu préfères mourir... » (Bruno, 1916, p.10).

Le manuel concerne un type d'enseignement basé sur le thème de la guerre avec lequel les enfants comprennent la cause et donc l'absence de leurs pères. Cela rendait la souffrance de la guerre un peu moins pénible. Les matières sont enseignées à partir du conflit, comme on le voit dans le manuel de Bruno mais dans tous les manuels scolaires

¹⁰ «Le sou du poissonnier» ou «sou du lundi» étaient les pièces qu'après les dimanches, les enfants amenaient à la classe pour aider à acheter du matériel : vêtements, médecines, aliments, etc. La situation économique a été très dure à partir de 1916.

de l'époque, la guerre se retrouve au centre de la plupart de disciplines, de la géographie aux mathématiques. La géographie est racontée selon les alliances des pays qu'il y avait durant la guerre : alliés, ennemis ou pays neutres. En cours de langue française, les dictées sont rédigées comme l'exemple suivant: «C'est à la lueur tremblotante d'une bougie que les poilus lisent les lettres, boueux et las, mais les mots ont un pouvoir magique et comme un conte de fées ils transforment l'humide réduit en palais enchanté» (Guéno, *op.cit.*, p.16) A travers cette dictée, les enfants apprennent l'importance que leurs lettres ont pour les poilus, valeur inculquée par l'école que nous allons commenter après. De plus, les problèmes de mathématiques portaient également sur la guerre et sur le matériel de guerre. Les enfants devaient par exemple calculer le nombre d'équipements, de soldats, etc. Voici un des problèmes d'arithmétique que les enfants devaient résoudre :

« Jacob Québerlé, instituteur allemand, a noté le nombre de punitions qu'il a infligées à ses élèves en 50 ans : 911 527 coups de bâton, 124 010 coups de verge, 20 989 coups de règle, 136 715 coups de main [...] Combien va-t-il distribuer de punitions?»
Problème proposé par la Revue de l'enseignement primaire.¹¹

Les dessins étaient eux aussi remplis d'images sur la guerre que les enfants se représentaient dans leur esprit, de soldats qui se battent, mutilés ou encore morts. Tout cela était destiné à normaliser la vie quotidienne de l'enfant en n'évitant pas le sujet qui avait changé sa vie. Les jouets avec lesquels les enfants passaient leur temps libre étaient basés sur le thème de la guerre et même les jouets les plus traditionnels étaient adaptés afin d'y introduire ce sujet, comme c'est le cas du jeu de l'oie (voir annexe III)

En outre, l'école apprenait des tâches différentes aux garçons et aux filles, même si dans la plupart des écoles ils étaient ensemble en classe. D'un côté, les garçons avaient des leçons de tir afin de les préparer à aller au combat et de l'exercice physique appelé « les canards », cela était amusant pour eux et cela leur permettait d'apprendre à se défendre comme dans les tranchées. Ces exercices étaient le même but que les bataillons scolaires, créés en 1882 afin d'initier aux jeunes dans la pratique militaire et l'apprentissage patriotique. Cette activité prendra fin en 1893, bien qu'à partir de 1905, le gouvernement considère nécessaire rappeler l'importance de cette pratique en développant des

¹¹ Olivères Fabienne, 2014, « *Les femmes et les enfants de 1914 à 1918* » p.14 [PDF]:
http://www.pennautier.fr/sites/pennautier/fichiers/mesfichiers/Les_femmes_et_les_enfants_de_1914_a_1918.p

championnats du tir qui avaient déjà commencé en 1906. D'un autre côté, les filles, les plus grandes, devaient aider à tricoter pour l'équipement des soldats. Un exemple de ces tâches faites par les filles sont des poupées porte-bonheur qu'elles confectionnaient et envoyaient aux soldats. Les Français portaient ces poupées comme un signe de chance et elles étaient appelées Nénette et Rintintin. (Voir annexes III)

Tout tourne au tour de la guerre, ce qui fait que ce conflit ne soit pas étrange pour les petits qui grandissaient en connaissant tout. Ce type d'enseignement a pour but de transmettre de nouvelles valeurs éducatives qui changent profondément l'esprit des enfants et nous allons les analyser.

2.4 Principales valeurs éducatives transmises

En analysant le manuel scolaire fait par G. Bruno, nous avons trouvé plusieurs valeurs principales qui se répètent également dans d'autres manuels de l'époque et qui nous apportent plus de connaissances sur l'école en temps de guerre.

La première valeur remarquée dans ce manuel, c'est l'apprentissage et l'importance de s'instruire ainsi que la nécessité d'avoir de bons résultats. Ces valeurs peuvent s'apercevoir dans les extraits de lettres envoyées par les enfants, où ils exprimaient leurs bons résultats à leurs pères qui subissaient pour eux et pour la Patrie. Plusieurs exemples sont recueillis dans le livre de Guéno, comme l'extrait d'une lettre écrite par Geneviève, une petite fille, à son père Alexandre, le 13 décembre 1916.

« Mon petit papa, pendant toute l'année j'ai été bien sage alors je crois que le Père Noël viendra remplir mes sabots, et ne pas t'oublier non plus. Sur mon dernier cahier la maîtresse a mis « Geneviève » est une bonne petite élève. Ta petite Vévette qui t'embrasse » (Guéno, 2003, p.60)

Comme Gétreau (2014) nous fait remarquer : « Dans toute la France, l'école sera le centre de la patrie » (p.61). La patrie est le thème par excellence en France et pendant la guerre, l'élan patriotique doit s'imposer pour pouvoir assumer la douleur et à la souffrance. Nous pouvons vérifier cette opinion dans les instructions du ministre de l'instruction publique A. Sarrault aux institutrices, commentées par Pennautier (2014):

« [...] La parole du maître dans la classe, évoquera, d'abord, le noble souvenir de ces morts pour exalter leur exemple, en graver la trace dans la mémoire des enfants. [...] »

Elle dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déchaînée, et comment devant l'univers civilisé [...] La lutte acharnée qui nous conduit irrésistiblement à la victoire, ajoute chaque jour à la gloire de nos soldats mille traits d'héroïsme où le maître d'école puisera le meilleur de sa leçon [...]» (p.14)¹²

Enfin, les petits doivent honorer les combattants, faire des efforts pour aider la société à traverser la guerre. Mais cet apprentissage porte avec lui-même une violence démesurée avec laquelle petits et jeunes grandissent. Ils apprennent à haïr les Allemands puisque selon les Français, ils étaient les responsables de leurs problèmes et comme Guéno (*op.cit.*) l'indique «C'est l'école qui doit leur inculquer la haine du «boche », la haine de l'ennemi » (p.13). Le motif par lequel les enfants doivent connaître les valeurs patriotiques et doivent haïr les Allemands est aussi expliqué dans les journaux contrôlés par la censure de l'État. On peut ainsi le voir dans l'un des hebdomadaires de l'époque intitulé *Les trois couleurs* : « Pour effacer jusqu'à la trace des impériaux, des Allemands, il faut exterminer leur race, dans leurs femmes et leurs enfants. Des cris de ces jeunes vipères, que nos cœurs ne soient point émus, ces enfants vengeraient leurs pères, mais les morts ne se vengent plus.»¹³

En effet, la tâche des enfants français semble être de venger leurs pères et c'est pour cela qu'ils doivent avoir le sens de la Patrie. La responsabilité des enfants français est donc d'honorer le travail de leurs pères en exterminant une race ; il s'agit d'une violence qui au fur et à mesure que la guerre avance, nourrit la haine de l'ennemi.

Une autre façon de leur inculquer les valeurs patriotiques est à partir des modèles de la société qu'ils doivent imiter et les infirmières en sont un des plus valorisés. Les enfants apprenaient les tâches de ces dernières et étaient obligés de les mettre en pratique, comme G. Bruno (*op.cit.*) le remarque dans son manuel :

« Trois leçons à tirer de la conduite d'une infirmière : 1. Défendre son pays contre les jugements immérités ; 2. Voir toujours les qualités des autres et excuser leurs défauts ; 3. Être modeste après l'accomplissement du devoir. Ne pas s'enorgueillir après une action héroïque est peut-être plus noble que d'avoir accompli l'action elle-même » (p.27)

¹² Olivères Fabienne, 2014, « *Les femmes et les enfants de 1914 à 1918* » p.14 [PDF]
http://www.pennautier.fr/sites/pennautier/fichiers/mesfichiers/Les_femmes_et_les_enfants_de_1914_a_1918.pdf

¹³ Olivères Fabienne, 2014, « *Les femmes et les enfants de 1914 à 1918* » p.17 [PDF]:
http://www.pennautier.fr/sites/pennautier/fichiers/mesfichiers/Les_femmes_et_les_enfants_de_1914_a_1918.pdf

Ce modèle essaie de faire apprendre l'importance de la défense de leur pays, le respect entre eux mais aussi la modestie, mais aussi on met l'accent sur l'orgueil national exalté à l'école, face à l'orgueil individuel considéré mauvais et qui doit disparaître. L'individu disparaît face à la Patrie.

Le problème de l'alcoolisme est aussi un thème traité en cours, puisque tous les pays ont été touchés par ce danger, mais en France les chiffres de consommation pendant la guerre ont beaucoup augmenté. C'est pour cela que dans les écoles les instituteurs essayaient d'instruire les enfants en leur expliquant les conséquences négatives produites par l'alcool. En fait ce danger existait déjà avant et était traité à l'école mais maintenant cela devient une lutte nationale, car dans les tranchées les officiers militaires offraient de l'alcool aux soldats afin de leur faire perdre la peur. Dans *Le Tour de l'Europe pendant la guerre* (1916), un des enfants protagonistes parle de ce sujet afin que les enfants en soient conscients : « Oh ! je voudrais que tout le monde sache que notre belle France, même délivrée des Allemands, n'en reste pas moins blessée par la vilaine passion de boire, et que tous nous devons combattre » (p.141). Nous pouvons constater la contradiction qui existe entre l'école, qui lutte contre l'alcool, et armée qui s'en sert au front. Ce personnage comprend bien que le fait de boire est un problème plus difficile que celui de gagner face aux Allemands, ce problème est défini comme une passion qui fait mal aux Français.

Le thème de l'hygiène, qui n'est pas non plus un thème nouveau à l'école, s'y développe aussi maintenant ; les enfants apprennent des exercices afin de prendre soin de leur corps et soigner leur santé dans une période où le manque de nourriture et d'argent se ressent vraiment. C'est grâce à cela que les enfants connaissent l'importance de la propreté, et donc l'absence de maladies qui sont souvent causées par le manque d'hygiène. Les cours en classe étaient utilisés pour donner des notions importantes concernant cet aspect de la vie, puisque les enfants passaient la plupart de leur temps à l'école et les familles ne pouvaient pas se préoccuper de leur hygiène.

Enseigner la cuisine est la dernière valeur aussi apprise à l'école, elle s'adresse surtout aux filles qui apprennent à élaborer des menus végétariens ainsi qu'à reconnaître les aliments bons pour la santé ; c'était ainsi puisque les aliments de première nécessité, comme la viande, étaient rationnés par l'État. Cette pratique est propre de l'école de guerre, car les

femmes n'avaient ni le temps ni l'argent et leurs enfants n'avaient pas l'opportunité d'avoir une bonne alimentation ni de bons produits alimentaires. Burkir, Guillardin et Guitton (*op.cit.*) montrent la préoccupation des enseignants pour cette mauvaise alimentation et ses conséquences : « Je me demande si la mauvaise alimentation des enfants n'est pas la cause de leur inattention » (p.34).

Finalement, il faut signaler que jusqu'à la guerre, les écoles avaient été séparées en écoles «de garçons» et de «filles». Cependant la plupart des écoles doivent être utilisées comme «hôpitaux» ou comme lieux pour garder des ustensiles ou bien pour le repos des soldats alliés. Étant donné le nombre plus réduit d'écoles, les filles et les garçons vont être éduqués ensemble. C'est une conséquence de la guerre qui détermine aussi un changement important.

En somme, certaines valeurs vont dominer le message des enseignants, étant les plus importants l'exaltation du patriotisme, l'exaltation de l'esprit revanchard et l'implication de l'enfant comme acteur dans la guerre dans la mesure où ils vont aider le pays avec leurs activités. Nous pouvons nous demander quelles ont été les conséquences de ces valeurs éducatives transmises chez les enfants.

2.5 Conséquences de cette éducation

Cette éducation nationale et patriotique que nous venons d'expliquer, aura beaucoup de conséquences négatives. Les enfants apprennent tous le vocabulaire de la guerre, même les enfants à la maternelle le connaissent au détriment des expressions de politesse ou d'autres mots que l'école devrait normalement leur apprendre : « Même les tous petits dans leur langage, pouvant à peine prononcer quelques mots, parlaient fusils, tranchées, voire même avec les jeux distribués en classe, construisaient canons et tranchées » (Burkir, Guillardin et Guitton, *op.cit.*, p.104).

D'autre part, les thèmes patriotiques et l'enseignement de la guerre provoquent la violence des enfants. L'apprentissage de la haine avait pour fonction de continuer la lutte et d'éliminer la « race allemande ». L'imagination des petits grandissait avec la guerre et la violence. Ils comprenaient la guerre comme une philosophie de vie dont la conclusion était toujours de se battre. On sait aussi que les enfants aiment jouer aux jeux de force et de se

battre en jouant, parfois avec des épées ou des fusils en plastique, mais dans cette éducation de guerre, leur imagination n'était basée que sur des images de guerre et le désir de jeu de lutte est continu (Voir annexes IV).

Ils s'attristaient au fur et à mesure qu'ils grandissaient et connaissaient la guerre comme on peut observer dans la lettre d'une fille de onze ans, qui suit :

« Rose, onze ans, 1917. Depuis trois ans que cette terrible guerre est déclarée, nous avons eu le temps d'apprendre ce que c'était que la misère. Il serait bon que cette misérable tuerie finisse bientôt et que tout le monde retrouve ses familles et un peu de gaieté, pas comme avant la guerre car presque tout le monde est en deuil. » (Guéno, *op.cit.*, p.19)

Elle définit la guerre comme une tuerie et son désir est la fin de la guerre, afin que la gaieté réapparaisse. L'esprit d'un enfant pendant la guerre souffre et l'éducation si violente de l'école, fait que l'étape de l'enfance soit très vite délaissée car la société a besoin d'eux. Ils luttent eux aussi comme les soldats le faisaient au front. Les enfants de la guerre vivaient des événements qui les rendent plus mûrs avant l'âge: ils encourageaient leur mère en lui donnant des sentiments d'espoir mais aussi leurs pères avec les lettres ou ils leurs transmettaient de doux mots d'amour et d'espoir, comme nous pouvons voir dans l'exemple suivant :

« Mon petit père cher, ne pouvant t'embrasser le matin et le soir j'embrasse bien fort la photo et m'endors même avec. Ton petit Roger qui t'aime à la folie et qui envoie ses meilleures caresses et baisers. Maman ainsi que grand-père, grand-mère, mes tantes se joignent à moi. Roger. » (Guéno, *op. cit.*, p.57)

Il est émouvant de voir comment les petits ont conscience de la réalité de la guerre, de les voir aider leurs familles au détriment des années de jeunesse et cela à cause des circonstances de la vie. Dans ce temps, c'étaient les enfants qui transmettaient les sentiments de calme, même s'ils devaient participer à des événements durs pour leur âge comme aller au cimetière rendre hommage aux soldats morts ou recevoir les objets et le testament de leurs pères tombés au front.

En définitive, la pédagogie de la guerre essaie de former les enfants dans les valeurs républicaines mais une valeur positive en principe comme le patriotisme, est associée à la violence. Les enfants ne savent parler que de la guerre. La haine et la rancune sont nécessaires pour être considéré comme un bon français. D'autre part, nous avons vu que ce

type d'éducation, du point de vue méthodologique, est très efficace car il réussit à créer des citoyens qui ont une admiration exaltée pour leur pays et déterminent un nationalisme qu'on pourrait qualifier comme chauvin. Autrement dit, la façon d'enseigner est efficace, mais elle a beaucoup de conséquences négatives chez les enfants car les valeurs de cette éducation n'ont pour but que créer l'esprit de la victoire.

L'IMPORTANCE DE LA CHANSON PENDANT LA GUERRE

Dans cette deuxième partie de ce travail nous allons aborder les chansons pendant la guerre de façon générale pour ensuite focaliser notre attention sur les chansons qui nous renseignent sur la vie des enfants pendant cette période. Nous examinerons le but de ces chansons qui rejoignent parfois celui de l'école. Cette analyse des chansons sera faite grâce aux sources indiquées dans l'introduction, et il faut rappeler qu'à partir de la célébration du centenaire de la grande guerre, un grand nombre d'études historiques sur l'importance des chansons ont paru. Ce phénomène est dû au fait que le rôle de la chanson pendant la guerre est très remarquable, comme nous l'apercevons dans «*Les chansons de la guerre*» (Jacobzone, Jaunet, Hureau et Hussenet, dans Argod-Dutard (dir.), *Le Français en chantant*, 2015), un article qui aborde l'importance de la chanson en temps de guerre en la comparant avec les médias et le divertissement dans la société actuelle : «[...] un média comme on dit aujourd'hui, à l'égal des gazettes et journaux. C'est aussi un produit de divertissement. Durant 1914-1918, la chanson va garder ce double statut de média et de divertissement» (p.286). Nous allons commenter ce double statut divertissement-média des chansons qui sont très liés au front, à l'arrière et à l'école.

3.1 La chanson pendant la première guerre mondiale

Pendant la Première Guerre Mondiale, la chanson occupe une place importante dans la société. Étant donné que la chanson permet de diffuser du courage et de l'énergie à toute la population, on comprend son importance et son utilisation, à ce moment-là, et qu'elle ait été décrite parfois comme un médicament qui sert à oublier la réalité : «Dans la violence de la guerre, la musique agit aussi comme antidote» (Gétreau (dir.), 2014, p.10). Cependant, ces chansons n'étaient pas la création de musiciens et de compositeurs puisqu'ils avaient dû quitter leurs travaux pour aller au combat: « Les plus grands compositeurs et interprètes ont été mobilisés et se sont retrouvés dans l'impossibilité de pratiquer leur art » (Gétreau (dir.),

2014, p.7). C'est à cause de cela que ces chants patriotiques étaient souvent d'anciennes chansons traditionnelles adaptées et militarisées. Le but fondamental de ces chansons militaires est de faire passer l'exaltation patriotique, commune à tous les pays: « La musique militaire [est]une forme d'expression musicale spécifique à chaque pays pour exprimer son nationalisme » (*Ibid.*, 31). De même, cette musique est utilisée par tous pendant le conflit et cela afin de transmettre un grand sentiment patriotique en parallèle avec ce que l'école faisait à partir des leçons apprises.

Paul Wion (2013), met en relief la similitude qui existe entre les chansons et les langues car la musique est un langage de sentiments qui sert à transmettre des messages. Cette affirmation peut aussi s'appliquer à la structure des chansons qui partagent les mêmes recours utilisés par le langage et la littérature. Selon Wion, la musique peut se présenter comme un poème, en appliquant des règles de versification, comme un récit qui raconte des histoires et comme un reportage qui nous situe dans un contexte.

En ce qui concerne la chanson pendant la guerre, on doit différencier celles qui sont chantées par les soldats de celles qui sont répétées par la population à l'arrière. Nous allons mettre en relief ces dernières, parce qu'elles nous aident à mieux connaître la vie des civils. La plupart étaient diffusées grâce aux journaux et narraient la vie des « Poilus », mais d'autres portaient sur la haine, les difficultés, la mort, les souffrances, etc.

Les chansons du front sont chantées par les soldats français pour s'amuser, pour se donner du courage et pour oublier la bataille. Leurs paroles transmettent des messages à caractère idéologique centrés sur la défense de la Patrie et l'amour du pays. Parfois, elles servent à narrer des histoires du front en faisant allusion aux armes, aux tranchées et aux misères vécues par les soldats. Dans les tranchées la chanson devient hymne contre l'ennemi mais aussi, chanson nostalgique sur le retour. Nous avons un exemple de la dimension émotionnelle et du pouvoir de la musique au front, dans une épisode historique remarquable, qui a eu lieu pendant la nuit du 24 de décembre 1914, épisode appelée par les historiens «la trêve de Noël» recueilli aussi dans le film «*Joyeux Noël*». Cette nuit-là les soldats ennemis des deux camps s'unirent en chantant des chants de Noël, et, c'est de cette façon que, au moins pour une soirée la chanson permit d'arrêter l'hostilité et les attaques. Dans son œuvre *La victoire en chantant*, Pascal Wion explique les événements de la IGM à

travers les chansons. Ainsi, il nous montre les chansons qui font la chronique d'une bataille (*l'Union franco-russe* ou *Sur la Somme, on n'passe pas!*); celles qui célèbrent la victoire (*La Victoire de la Madelon* ou *Ils ont signé*) ou le culte des provinces perdues (*La tache Noire* ou *Lorraine, Alsace, espérez!*)

Les chansons à l'arrière sont très connues par toute la population comme nous l'indique Wion en nous décrivant leurs influences sociales tant au moment de la guerre qu'après : « La chanson dite populaire, a joué un rôle considérable dans la vie quotidienne de plusieurs générations de Français » (*op.cit.*, p.8). Nous observons les thèmes des paroles des chansons les plus populaires à l'époque, nous nous rendons compte que les valeurs exaltées telles que le patriotisme, le sacrifice, la haine de l'ennemi sont les mêmes que ceux que nous avons trouvés dans les programmes et activités scolaires.

À part ce patriotisme exacerbé, on trouve aussi d'autres thèmes évoqués par un grand nombre de paroles, comme celui de la vie quotidienne dans la guerre, les horreurs causées par les armes et les difficultés rencontrées par les femmes. Mais c'est la haine et la rancune envers les Allemands qui constitue l'un des thèmes principaux dans ces paroles qui s'adressent aux Boches de façon péjorative. Finalement, nous remarquons que la population à cette période utilise également les chants comme une forme de dénonciation de la censure et des fausses nouvelles que l'État transmettait, comme c'est le cas de la chanson *Méfiez-vous ! Taisez-vous !*, où nous percevons nettement la critique envers l'État, qui prétend faire taire la population: « Avec raison le ministère invite la population à se méfier et à se taire, cela dans l'intérêt de la Nation » (*Ibid.*, p.219). La variété de paroles est très vaste, néanmoins, nous centrerons notre intérêt sur les chansons qui parlent des enfants ou qui ont l'enfant comme protagoniste, en faisant à partir de cette étude un rapprochement entre le rôle de l'école et celui des chansons afin de mieux comprendre la vie à l'arrière et à l'école.

3.2 La chanson à l'école

La musique n'était pas seulement utilisée dans le domaine populaire pour s'amuser ou pour dénoncer les problèmes de la société, elle fait également partie de la culture d'un pays et constitue un comportement inhérent aux hommes. Elle est aussi essentielle dans l'éducation des enfants. Dans nos recherches nous avons trouvé des chansons pour enfants

et il est très probable que ces chansons aient été apprises et chantées à l'école mais il nous a été impossible de trouver la certitude que c'était ainsi. Cependant, on sait que dans les programmes, les enfants faisaient de la musique avec les enseignants et qu'ils chantaient. De la même façon que lectures, problèmes de calcul ou les cartes de géographie introduisaient la guerre dans la salle de classe, il est possible que la musique soit devenue à l'école, un autre outil pour inculquer chez les enfants, l'amour de leur Patrie. (Voir annexes V)

Dans ce sens, en analysant le Tour de l'Europe pendant la Guerre, nous avons trouvé que la récitation de poèmes, textes très proches des chansons, avait un rôle assez important dans les programmes. C'est ainsi que nous trouvons des poèmes, comme celui de Victor Hugo intitulé Hymne, qui était appris par cœur et récité à l'école afin de sensibiliser les enfants à cette valeur patriotique:

« Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle.
Aux martyrs ! Aux vaillants ! Aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
qui veulent place dans le temple.
Et qui mourront comme ils sont morts ! ». (Bruno, *op.cit.*, p.35)

Étant donné que nous n'avons pas trouvé de documentation sur les chansons qui étaient effectivement apprises à l'école, nous avons fait une recherche des chansons qui avaient l'enfant comme protagoniste ou bien celles où la voix, où le «je» était un enfant.

Notre but est d'analyser les paroles de ces chansons pour aboutir au message transmis à propos de la guerre et pouvoir le comparer aux connaissances que nous avons découvert sur la vie à l'école en 1914-1918.

3.3 Analyse textuelle des chansons

Nous allons aborder l'analyse textuelle des paroles du corpus que nous avons établi pour étudier les thèmes et le message transmis aux enfants à travers les chansons au cours de la IGM. Lors de l'introduction, nous avons déjà expliqué les critères suivis pour délimiter ce corpus à travers la recherche auprès du Musée Nationale de l'Éducation de Rouen qui nous a facilité le disque de Claude Bouhier (1980), intitulé *Chants patriotiques des écoliers*

1884-1921¹⁴, qui est un recueil de chants patriotiques interprétés dans le milieu scolaire. Nous n'avons pas pu utiliser les chansons de ce disque dans notre travail, car elles appartiennent à une période de temps plus longue que celle que nous traitons dans notre travail et nous n'avons pas pu délimiter les chansons qui dataient uniquement de l'époque de la Grande Guerre car elles ne sont pas datées. Cependant, cette source nous a donné des pistes qui nous ont permis de trouver des partitions de chansons adressées aux enfants et des paroles qui prennent la voix d'un enfant.

Au cours de cette recherche, la principale difficulté est le fait que nous n'avons pas trouvé d'étude spécifique théorique sur les chansons de l'école, comme celles que nous avons pu consulter pour les chansons des tranchées ou celles adressées à la population civile. À cause de cela, nous avons initié une recherche exhaustive des chansons composées dans le cadre de cette guerre en suivant deux critères de sélection. Le premier critère regroupe les chansons où les enfants sont les protagonistes en tant que personnages ou bien celles où la voix en première personne est celle d'un enfant. C'est le cas des chansons: *L'enfant au petit fusil en bois* (1917), *L'enfant du mobilisée* (1916), *Lettre à mon papa* (1915), *La prière de l'enfant Ah que maudite soit la guerre* (1915). En outre, nous avons ajouté à ce corpus la dernière chanson composée par Claude Debussy, *Noël des enfants qui n'ont plus de maison* (1915) car elle répond à ce premier critère de sélection. Le fait qu'un compositeur comme Claude Debussy ait composé une chanson destinée aux enfants nous révèle l'attention prêtée à ces victimes de la guerre et nous apporte une vision depuis le domaine musical savant et non pas populaire. Cette pièce patriotique a été la dernière chanson composée par Debussy avant sa mort. Au cours de la guerre, il a été touché dans son âme française¹⁵, et il compose cette pièce, musique et paroles, afin de faire une critique de l'occupation de la France par l'Allemagne¹⁶, pour dénoncer que l'innocence des enfants est bafouée à cause de la guerre.¹⁷

Ensuite, suite à l'analyse que nous avons faite sur l'éducation dans le deuxième chapitre,

¹⁴ <http://www.sudoc.fr/148267505> [en ligne] (consultée 22/6/2016)

¹⁵ <http://www.creuse.gouv.fr/content/download/3934/27437/file/Projet%20Ensemble%20Instrumental%20La%20Follia%20-%20-%20La%20Grande%20Guerre%20des%20Musiciens-1.pdf>

¹⁶ http://www.chartonmathias.fr/Charton_Mathias/LAtelier/Entrees/2013/9/9_Les_indispensables_de_la_Maitrise_de_Seine-Maritime_files/Debussy_No%C3%A9%88IDesEnfants%20-%20Partition%20comple%CC%80te.pdf

¹⁷ <http://www.la-croix.com/Culture/Papa-est-a-la-guerre-pauvre-maman-est-morte-2014-08-18-1193294>

nous avons établi un deuxième critère de sélection. Étant donné que les enfants étaient éduqués à l'école en utilisant parfois des exemples des jeunes soldats qui luttèrent pour la France, comme nous l'avons déjà aperçu dans le manuel scolaire de G. Bruno et dans le livre *À l'école de la guerre*, nous avons décidé d'analyser deux chansons qui nous montrent le sacrifice et la douleur des jeunes soldats ; en effet, les adolescents qui ont été mobilisés apparaissent à l'école comme modèles à imiter. Ce sont les chansons *La dernière lettre du Petit Bleu* (1915) et *le rêve du petit Bleu* (1916),

Les sources où nous avons trouvé les paroles du corpus ont été variées. Nous avons entrepris une recherche dans les fonds de la Bibliothèque nationale française (BNF), où nous avons trouvé des partitions originales appartenant à cette époque qui à ces critères. Une autre source a été un des sites¹⁸ consacré à des partitions musicales qui contient un chapitre qui regroupe les chansons de la guerre, ce qui nous a permis de délimiter la recherche. Nous avons donc sélectionné un corpus de sept chansons dont les paroles complètes se trouvent dans l'annexe I ; tout au long de notre analyse nous citerons uniquement des fragments de ces chansons.

Pour procéder à l'étude de ces paroles, nous avons adopté l'approche de l'analyse textuelle en quatre niveaux (pragmatique, thématique, syntactique et rhétorique) en suivant les catégories d'analyse proposées par Lita Lundskvist (1983) et par Jean-Michel Adam (2005). Les paroles ont été séparément analysées à partir des modèles méthodologiques cités pour, ensuite, mettre en relief de façon synthétique tous les éléments significatifs qui nous permettent d'interpréter le but de ces chansons et les valeurs transmises en tant que message adressé aux enfants dans le contexte historique de la guerre.

3.3.1 Analyse pragmatique

L'analyse pragmatique nous permet d'étudier le rapport entre le texte et ses usagers au moment de sa production, dans ce cas, pendant la première Guerre Mondiale. Du point de vue des facteurs extra-linguistiques, tous les textes sont ancrés dans le même contexte historique et social, la Première Guerre Mondiale, mais c'est la sphère culturelle qui domine dans la production de ces chansons (Lundskvist, 1983, p.16). Le genre de la chanson

¹⁸ <http://www.partitionsdechansons.com/partitions/themes/chansons-de-guerre-14-18.html>

se place dans la classification de textes de fiction, puisque l'univers réel est reproduit dans le texte à travers le filtre de l'imagination (*Ibid.*, p.18).

Dans la chansons comme typologie textuelle, la fonction émotive domine comme dans les poèmes, car ils partagent la même structure en versets, en s'appuyant sur une forme de représentation expressive caractérisée par la «présence de l'émetteur et [les]expressions valorisées et subjectives» (*Ibid.*). Cependant, dans ces textes nous apercevons d'autres fonctions comme la fonction référentielle et la fonction conative qui s'articulent à partir de différentes formes de représentation.

Dans ce corpus, nous trouvons par exemple la représentation scénique. Par exemple, dans *L'enfant du mobilisée* nous assistons au dialogue entre la mère et le fils qui regrette son père:

«Depuis que papa est parti
Vois maman comme je t'obéis,
Je suis bien sage,
Aujourd'hui prenant mes dix ans
Je me sens le cœur noble et grand
J'ai du courage».

Par ailleurs, nous avons trouvé deux chansons qui s'articulent sous la forme du texte épistolaire où domine aussi la fonction émotive, même si dans ces paroles il y a des séquences narratives et descriptives, que nous analyserons plus tard. C'est le cas de *La dernière lettre du Petit Bleu* et de *Lettre à mon Papa*.

«Maman, au fond de la tranchée,
Je griffonne ce petit mot :
Il pleut, la terre est détrempée,
Nous barbotons, les pieds dans l'eau.
Mais, dans le firmament que veille
La brume épaisse, un carré bleu
Laisse apercevoir une étoile :
Je pense à Dieu, je pense à Dieu». (*La dernière lettre du Petit Bleu*)

«Petit papa, je t'écris en cachette,
Car petit' mèm pour l'moment n'est pas là.
Ell' pleur' toujours, elle a mal à la tête,
Chaqu' fois qu'ell' voit passer des p'tits soldats.
Quand reviens-tu, Petit papa ?» (*Lettre à mon Papa.*)

Bien sûr, tous les textes se construisent sur la fonction référentielle qui sert à placer le moment et le contexte (*Ibid.*, p. 19), autrement dit, les textes contiennent des éléments qui nous permettent de repérer l'espace et le temps, qui s'ajoutent aux éléments descriptifs (attributs et épithètes) pour créer le contexte.

«Ils ne l'ont pas, en Allemagne,
Où pourtant l'on se fit pieux,
Le bon Dieu de notre campagne,
Le vrai bon Dieu, le vrai bon Dieu.» (*La dernière lettre du Petit Bleu*)

D'autre part, les séquences descriptives servent à créer cette fonction émotive, caractéristique des chansons, que nous pouvons repérer, par exemple, dans la première strophe de *L'enfant au petit fusil en bois* où le protagoniste de l'histoire narrée est présenté :

«C'était un tout petit bonhomme
Du beau ciel pur plein ses grands yeux.
Fier soldat, général fameux,
Plus grand que Joffre car, en somme,
Il accomplissait des exploits
Avec un p'tit fusil de bois».

Les séquences narratives sont à la base d'autres textes où le fil conducteur sont des événements sont racontés, comme c'est le cas de *L'enfant au petit fusil en bois*, qui présente une structure semblable aux contes pour enfants ; ou bien celui de *Le rêve du petit bleu* où on raconte le rêve d'un soldat de faire devenir victorieux.

«2. Comme le troupeau pitoyable
Des Boches devant sa maison
Défilait au pas de l'oison,
Il épaula, geste effroyable,
Tremblez, Saxons et Bavaois,
Son tout petit fusil de bois.
3. Lors, un Boche, un héros sans doute,
S'approcha du bambin d'deux sous
Et crachant son crime, d'un coup
L'étendit raide sur la route,
Serrant encore entre ses doigts» (*L'enfant au petit fusil en bois*)

«Ô Petit Bleu, sur le champ de bataille,
Fier et hardi, tu remplis ton devoir,
Et de chasser de chez nous la canaille
Nous en avons tous le fervent espoir.
Et chaque fois que la poudre fait trêve
Et qu'il peut prendre un instant de repos,

Le Petit Bleu s'endort dans un beau rêve :
Il voit flotter, glorieux, nos drapeaux.». (*Le rêve du petit bleu*)

La fonction conative, qui est une fonction caractéristique des chansons, apparaît représentée dans ces paroles à partir de différentes formes, que nous pouvons identifier (*Ibid.*, p.17-19). D'abord, il faut remarquer que la forme directive, qui sert à ce que l'émetteur adopte une certaine attitude (*Ibid.*, 18), c'est-à-dire, selon Jean-Michel Adam (2005): « Au moyen desquels nous essayons de faire faire quelque chose à autrui » (p.82), apparaît dans la plupart des textes à analyser grâce surtout à la présence de l'impératif, temps verbal qui essaie d'influencer l'action du récepteur (Lundquist, *op.cit.*, p. 26):

«Songe à ton pauvre petit fils,
prie, afin d'abréger la guerre» (*La dernière Lettre du Petit Bleu*)

«Couvre-toi d'honneur et de gloire,
souviens-toi, souviens-toi de tes grands aïeux» (*Le rêve du Petit Bleu*).

«[...]Fais que la paix règne à nouveau demain,
Sèche le sang qui coule à la frontière
Et raffermis l'union du genre humain»(*La prière de l'enfant*)

En plus de ces paroles, *La prière de l'enfant*, *Ah que maudite soit la guerre*, présente aussi cette forme conative sous forme de prière enfantine qui s'adresse à la France en utilisant la deuxième personne du singulier: «toi, qui peut tout qui dirige et gouverne».

L'analyse de la voix narrative, nous sert à compléter ce niveau pragmatique, à partir duquel nous avons remarqué que dans ces chansons les trois voix narratives sont présentes: la première, la troisième et la deuxième personne. Ces types de voix narratives donnent une idée de vraisemblance et de réalité au récepteur puisqu'il a la perception d'une histoire réelle à partir des allusions directe à la guerre. Les voix apparaissent mélangées dans les mêmes paroles comme dans la chanson de Debussy :

«Nous n'avons plus de maisons !
Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris
Jusqu'à notre petit lit !
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller !»

Pour notre analyse, la première personne est celle qui nous intéresse le plus, car c'est l'enfant qui assume l'histoire. La présence de la première personne sert à donner au texte une fonction très émotive comme nous l'identifions dans *L'enfant du mobilisée*, *La dernière lettre du petit Bleu* et *Lettre à mon papa*.

«Je rejoindrai mon cher papa
L'âme aguerrie,
Chassant l'ennemi envahisseur
Nous luttrons sans trêve pour l'honneur
De la patrie». (*L'enfant du mobilisée*)

«Je griffonne ce petit mot :
Il pleut, la terre est détremée,
Nous barbotons, les pieds dans l'eau.
Mais, dans le firmament que veille
La brume épaisse, un carré bleu
Laisse apercevoir une étoile :
Je pense à Dieu, je pense à Dieu». (*La dernière lettre du petit Bleu*).

Par contre, la troisième personne est présente dans des chansons où les séquences narratives et descriptives prédominent dans le texte, tel est le cas, par exemple de *L'enfant du petit fusil en bois*:

«Comme le troupeau pitoyable
Des Boches devant sa maison
Défilait au pas de l'oison,
Il épaula, geste effroyable,
Tremblez, Saxons et Bavaois,
Son tout petit fusil de bois»

L'utilisation de la deuxième personne domine dans la prière, qui s'appuie sur la fonction conative, mais nous la trouvons aussi dans le texte épistolaire, et dans la scène dialogique où l'enfant raconte son histoire à sa maman (*L'enfant du mobilisée*).

«Toi, qui peux tout, qui dirige et gouverne
Du monde entier, les cent peuples divers,
A tes genoux, bien bas, je me prosterne
En t'implorant, maître de l'univers» (*la prière de l'enfant*)

«1. Depuis que papa est parti
Vois maman comme je t'obéis,
[...]
2. Adieu maman, je vais partir

Un homme ne doit pas défaillir[...]» (*L'enfant du mobilisée*)

«1.[...]Chaqu' fois qu'ell' voit passer des p'tits soldats.
Quand reviens-tu, Petit papa ?
2. Petit papa, hier, c'était ta fête.
Ah ! qu'il fut triste, je te jur', ce jour-là !
Sur la ch'minée, j'avais mis des fleurettes
D'avant ton portrait maman s'agenouilla
Quand reviens-tu, petit papa ?» (*Lettre à mon papa*)

Comme conclusion à ce niveau pragmatique, nous remarquons que les fonctions émotive et conative dominent les paroles, car elles permettent de transmettre des messages qui sollicitent une réaction du public, et en même temps assurent l'adhésion au message.

3.3.2 Analyse thématique

L'analyse thématique de ces paroles a été faite en identifiant les réseaux et les champs lexicaux qui apparaissent dans les chansons. Dans ce niveau, nous avons ajouté certains extraits des paroles qui nous aident à comprendre les réseaux et les champs lexicaux, afin de montrer le lexique repéré que nous avons souligné..

Le premier thème repéré est celui de la guerre, qui est constitué par plusieurs réseaux lexicaux que nous allons commenter. Le premier concerne le lexique des acteurs de la guerre. Comme nous l'apercevons dans les exemples suivants, le lexique des acteurs de la guerre est très varié en soulignant que, du point de vue sémantique, il y a des mots synonymes comme *Allemand, Boche, Saxons et Bavaois* pour faire allusion aux Allemands ou *enfant, soldat, bambin, Petit Bleu, Galois ou petit bonhomme* pour faire allusion aux soldats français. Les termes qui font référence aux ennemis (les Allemands) sont très variés car il y a des expressions ironiques pour se référer aussi à eux comme dans *L'enfant au petit fusil en bois*: «Lors, un Boche, un héros sans doute» où l'auteur ironise sur l'héroïcité des allemands et «au pas de l'oison» qui est une description de leur manière de défiler.

«1. C'était un tout [petit bonhomme](#)
Du beau ciel pur plein ses grands yeux.
Fier [soldat, général](#) fameux,
Plus grand que [Joffre](#)¹⁹ car, en somme,

¹⁹ Commandant de la 1ère Armée Allemande, il a écrit un livre intitulé "La marche sur Paris" (1918) et il est considéré comme un militaire sanguinaire qui ne pensait qu'à la victoire.

Il accomplissait des exploits [...]
2.[...]Des [Boches](#) devant sa maison
Défilait au [pas de l'oison](#),
Il épaula, geste effroyable,
Tremblez, [Saxons et Bavaois](#)
3. Lors, un [Boche](#), un héros sans doute,
S'approcha du [bambin](#) d' deux sous [...]
4. [...]N'égaleront pas votre exploit
Sur l'[Enfant](#) au fusil de bois» (*L'enfant au petit fusil en bois*)

«1. Le [Petit Bleu](#) s'endort dans un beau rêve :
Il voit flotter, glorieux, nos drapeaux.
[Petit Bleu](#), rêve à la victoire[...]
3.[...]S'est réveillé le vieux sang des [Gaulois](#) !
Il a bondi devant l'aplomb cynique
De ce [kaiser](#) voulant dicter ses lois.» (*Le rêve du petit bleu*)

Le deuxième champ lexical dans le réseau de la guerre comprend le lexique des armes, en remarquant que dans *L'enfant du mobilisée* on raconte l'histoire d'un enfant qui fait que sa mère connaisse son intention d'aller au champ de bataille et alors, le lexique des armes peut se comprendre comme des jouets que l'enfant prend pour devenir un soldat.

«3. Donn'-moi mon costume d'officier
Mon grand [sabre](#) et mon [bouclier](#)
Mes [cartouchières](#),
Des mes jouets, j'ai pris mon [fusil](#)
Je pars sans crainte du péril
Vers la frontière.» (*L'enfant du mobilisée*)

«2. Parfois sur ce quartier de roche,
Ricoche un [pruneau](#) mal appris.
Souvent un [schrappnell](#) qui s'égare,
Culbute un parapet, un pieu :
Ils prient, tandis que l'on répare,
Leur vieux bon Dieu, leur vieux bon Dieu.» (*La dernière lettre du Petit Bleu*)

Le dernier champs concernant le réseau de la guerre est formé par les espaces où la guerre se déroule:

«1. Maman, au fond de la [tranchée](#),
Je griffonne ce petit mot :[...]» (*La dernière lettre du Petit Bleu*)

«4. Loin du pays, dans les combats
Je rejoindrai mon cher papa» (*L'enfant du mobilisée*)

Le deuxième réseau comprend le lexique de la famille, qui est un des thèmes les plus récurrents dans la guerre et qui est traité en remarquant le fait de la séparation familiale au cours de la guerre, comme nous pouvons apercevoir dans ces citations:

«1. Petit papa, je t'écris en cachette,
Car petit' mèr pour l'moment n'est pas là [...].» (*Lettre à mon papa*)

«2. Adieu maman, je vais partir
Un homme ne doit pas défaillir[...]» (*L'enfant du mobilisée*)

Un troisième réseau lexical récurrent dans les textes de ce corpus est celui de la patrie. Ce réseau est intégré par un champ lexical qui concerne la France comme dans *L'enfant du mobilisée* et celui des valeurs associées à la Patrie. Du point de vue sémantique dans ce réseau nous identifions un grand nombre des noms et des adjectifs abstraits comme *glorieux hardi, etc* (*Le rêve du Petit Bleu*). Comme nous avons vu dans le deuxième chapitre, ces valeurs sont les mêmes que les valeurs patriotiques apprises à l'école grâce à l'éducation Nationale, qui place au centre de l'éducation la formation du citoyen au sein de la République.

«1. Je suis bien sage,
Aujourd'hui prenant mes dix ans
Je me sens le cœur noble et grand
J'ai du courage.
4. [...]Nous lutt'rons sans trêve pour l'honneur
De la patrie
5. [...]Nous chanterons la ritournelle
Emblème de la paix éternelle
Vive la France.» (*L'enfant du mobilisée*)

«Ô Petit Bleu, sur le champ de bataille,
Fier et hardi, tu remplis ton devoir,
Et de chasser de chez nous la canaille
Nous en avons tous le fervent espoir.
Et chaque fois que la poudre fait trêve
Et qu'il peut prendre un instant de repos,
Le Petit Bleu s'endort dans un beau rêve :
Il voit flotter, glorieux, nos drapeaux.
Petit Bleu, rêve à la victoire.
Ton bras est fort et courageux,
Couvre-toi d'honneur et de gloire,

Souviens-toi, souviens-toi de tes grands aïeux».(*Le rêve du Petit Bleu*)

D'autre part, le quatrième réseau dominant dans les textes est celui de la religion, qui apparaît très souvent, même si la religion, à partir des lois Ferry, avait été séparée de l'éducation, la valeur religieuse était présentée dans ces textes interprétés par les enfants, car la foi religieuse est liée au thème des victimes de la guerre et de leur sacrifice.

«2.[...]Ils prient, tandis que l'on répare,
Leur vieux bon Dieu, leur vieux bon Dieu.
3[...].Où pourtant l'on se fit pieux,
Le bon Dieu de notre campagne,
Le vrai bon Dieu, le vrai bon Dieu.
4.[...]Songe à ton pauvre petit fieu :
Prie, afin d'abrèger la guerre,
La Vierge et Dieu, la Vierge et Dieu.» (*La dernière lettre du petit Bleu*)

«[...]Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller ![...]» (*Noël des enfants qui n'ont plus de maisons*)

Le dernier réseau lexical à commenter porte sur les enfants, comme nous le constatons déjà dans les titres des chansons: *la Prière de l'enfant, L'enfant du mobilisée, l'Enfant au petit fusil en bois*. Nous pouvons identifier à l'intérieur de ce réseau, le lexique qui concerne le champ lexical des jouets que nous apercevons dans la partition de *L'enfant mobilisé* où l'enfant se déguise en soldat avec ses jouets et son costume:

«Donn'-moi mon costume d'officier.
Mon grand sabre et mon bouclier
Mes cartouchières, de mes jouets
J'ai pris mon fusil
Je pars sans crainte de péril
Vers la frontière».

Nous pouvons aussi identifier le lexique qui crée l'espace et le temps dans le texte. Quant à l'espace, c'est le champ de bataille qui domine ou bien dans les tranchées, car les textes tiennent à être réalistes grâce aux mécanismes de vraisemblance. (Lundsquit, *op. cit.*, p.50) Cet espace est d'ailleurs opposé à la maison, au pays:

«1.Maman au fond de la tranchée [...]» (*La dernière lettre du Petit Bleu*),
«1.Ô Petit Bleu, sur le champ de bataille [...]»(*Le rêve du Petit Bleu*)

«3.[...]Je pars sans crainte du péril
Vers la frontière.

4Loin du pays, dans les combats [...]» (*L'enfant du mobilisé*)

D'autre part, le temps n'est pas très significatif, parce que la plupart de ces chansons se placent dans le temps de la guerre mais sans précisions chronologiques, comme c'est le cas des paroles de *L'enfant au petit fusil en bois* ou *Le rêve du Petit Bleu* ; mais nous soulignons la chanson de Debussy, où nous trouvons un temps concret, l'époque de Noël, un temps de paix et de prospérité très aimé par les enfants, à partir duquel Debussy essaie de critiquer le conflit et de nous montrer que tous les enfants souffrent à cause de la guerre en désirant qu'elle finisse:

«Vengez les enfants de France !
Les petits Belges, les petits Serbes, et les petits Polonais aussi !
Si nous en oublions, pardonnez-nous
Noël ! Noël ! Surtout, pas de joujoux
Tâchez de nous redonner le pain quotidien
Nous n'avons plus de maisons !»

D'autres chansons se placent au milieu familial, en remarquant l'importance de la famille dans ce temps de guerre, ainsi que la absence des êtres aimés comme nous l'apercevons dans *L'enfant du mobilisée* et dans *Lettre à mon papa*:

«Depuis que papa est parti
Vois maman comme je t'obéis,
Je suis bien sage,
Aujourd'hui prenant mes dix ans
Je me sens le cœur noble et grand
J'ai du courage.» (*L'enfant du mobilisée*)

Nous concluons, ainsi, après avoir fait l'analyse thématique de ces paroles, qu'il y a une cohérence interne dans tous les textes qui présentent une progression à thème constant (Adam, *op.cit.*, p.49), dont le thème principal développé porte sur la guerre en ayant d'autres sous-thèmes comme les valeurs patriotiques, la religion ou l'enfance. En plus, la redondance thématique assurée par la répétition des mots, fait que les textes et les messages idéologiques portés soient très compréhensibles et que le public soit ému par ces victimes de la guerre.

3.3.3 Niveau syntaxique

Quant à l'analyse syntaxique, nous avons analysé les faits syntaxiques qui articulent ces textes, parce que l'ordre de mots et la composition du texte nous aident à comprendre ce que les auteurs veulent transmettre à partir de leurs paroles (Lundquist, *op.cit.*, p.97).

Nous remarquons que la syntaxe de ces textes suit une linéarité dans l'ordre des mots, car les textes se créent pour être interprétés en musique mais la simplicité de la syntaxe est due aussi à la finalité de rendre le texte très compréhensible pour faire passer facilement le message de l'auteur. En plus, la plupart de phrases sont simples à cause de la structure en versets qui fait que les phrases soient courtes, et facilement mémorisées pour être chantées en transmettant surtout l'information essentielle (*Ibid.*, p.99). Cependant, il y a aussi certaines phrases complexes dans ces textes qui portent plus d'information et une majeure élaboration syntaxique. Ces phrases sont souvent juxtaposées ou coordonnées:

« 3. Lors, un Boche, un héros sans doute,
S'approcha du bambin d'deux sous
Et crachant son crime, d'un coup
L'étendit raide sur la route,
Serrant encore entre ses doigts
Son tout petit fusil de bois.

4. Vous pouvez choisir vos victimes
Et vous soûler de notre vin,
Brûler Malines, Reims et Louvain.
Tous vos pillages et vos crimes
N'égalent pas votre exploit
Sur l'Enfant au fusil de bois. » (*L'enfant au petit fusil en bois*)

Nous nous rendons compte qu'il n'y a pas beaucoup de phrases subordonnées, car les chansons sont des textes qui doivent être mémorisés et chantés, néanmoins, nous trouvons certaines phrases subordonnées dans ces textes, mais toutes répondent à l'articulation temporelle et non pas argumentative :

« 1. Depuis que papa est parti
Vois maman comme je t'obéis,
Je suis bien sage,
Aujourd'hui prenant mes dix ans
Je me sens le cœur noble et grand
J'ai du courage.
2. Adieu maman, je vais partir
Un homme ne doit pas défaillir

Lorsqu'il est brave,
Ce soir où peut-être demain
Je serai là-bas, c'est certain
Car l'heure est grave.» (*L'enfant du mobilisée*)

«2. En face, à vingt pas sont les Boches,
On entend leurs rires et leurs cris.
Parfois sur ce quartier de roche,
Ricoche un pruneau mal appris.
Souvent un schrapnell qui s'égare,
Culbute un parapet, un pieu :
Ils prient, tandis que l'on répare,
Leur vieux bon Dieu, leur vieux bon Dieu». (*La dernière lettre du Petit Bleu*)

En ce qui concerne les types de structures syntaxiques, on voit donc que c'est le temps à partir des déictiques temporels (Adam, *op.cit.*, p.117), qui dominent ces textes. Dans *L'enfant du mobilisée*, nous trouvons ces exemples : *depuis, aujourd'hui, lorsque, ce soir, bientôt*. Ces déictiques sont nécessaires pour assurer l'organisation de la description (*Ibid*, 118) ; *Lettre à mon papa*, nous apercevons plusieurs organisateurs textuels à cause de la structure narrative que cette lettre présente, car dans le texte l'enfant raconte à son père ce qui se passe chez eux (*chaque fois que, quand, c'matin,*)

«1. Vois maman comme je t'obéis,
Je suis bien sage,
Aujourd'hui prenant mes dix ans
Je me sens le cœur noble et grand
J'ai du courage.
2. Adieu maman, je vais partir
Un homme ne doit pas défaillir
Lorsqu'il est brave,
Ce soir où peut-être demain
Je serai là-bas, c'est certain
Car l'heure est grave.» (*L'enfant du mobilisée*)

«1.[...]Ell' pleur' toujours, elle a mal à la tête,
Chaqu' fois qu'ell' voit passer des p'tits soldats». (*Lettre à mon papa*)

Quant à la modalité de la phrase, elle nous sert à mieux déterminer l'acte discursif (Lundquist, *op.cit.*, p.103), en remarquant que dans ces paroles, il y a une abondance de phrases assertives qui servent à faire connaître certains faits aux destinataires (*Ibid.*, p.103).

En outre nous trouvons la forme impérative qui est aussi très importante, comme nous avons déjà repéré au niveau pragmatique, puisque la grande majorité de ces chansons tendent

à imposer un comportement spécifique avec le but d'endoctriner ou d'émouvoir les personnes qui les entendent :

«Il voit flotter, glorieux, nos drapeaux.
Petit Bleu, rêve à la victoire,
Ton bras est fort et courageux,
Couvre-toi d'honneur et de gloire,
souviens-toi, souviens-toi de tes grands aïeux.» (*Le rêve du Petit Bleu*)

«[...]Fais que la paix règne à nouveau demain,
Sèche le sang qui coule à la frontière
Et raffermis l'union du genre humain» (*La prière de l'enfant*)

«4.[...]Quand l'Angélus y sonne, ah mère !
Songe à ton pauvre petit fieu :
Prie, afin d'abréger la guerre,
La Vierge et Dieu, la Vierge et Dieu.» (*La dernière lettre du Petit Bleu*).

La présence de la modalité exclamative et de la modalité interrogative sont ainsi caractéristiques des chansons et nous indiquent également que l'intention de l'auteur est persuasive (*Ibid.*, p.35). Dans les phrases, ces modalités font partie de l'acte expressif pour véhiculer l'expression des sentiments et des attitudes (Adam, *op.cit.*, 83). Ces modalités sont remarquées dans la chanson de Debussy.

«Pauvre maman est morte !
Avant d'avoir vu tout ça
Qu'est-ce que l'on va faire ?
Noël, petit Noël, n'allez pas chez eux
N'allez plus jamais chez eux, punissez-les !
Vengez les enfants de France !
Les petits Belges, les petits Serbes, et les petits Polonais aussi !
Si nous en oublions, pardonnez-nous
Noël ! Noël ! Surtout, pas de joujoux
Tâchez de nous redonner le pain quotidien
Nous n'avons plus de maisons !» (*Noël des enfants qui n'ont plus de maisons*)

L'analyse du traitement du temps à partir des temps verbaux employés dans les textes est importante afin de comprendre leur fonctionnement textuel (Adam, *op.cit.*, p.193-202). Principalement, les chansons présentent une visée vers l'avenir en souhaitant la victoire de la France dans la guerre que nous apercevons dans beaucoup de chansons commentées. Ces références en employant le temps de futur apparaissent souvent vers la fin du chant, car c'est le désir de gagner la guerre et d'honorer la France qui veut être finalement transmis afin d'y

arriver dans un futur proche. Cette focalisation peut être soulignée, par exemple, dans la deuxième, troisième et cinquième strophe de *L'enfant du mobilisée*, où le protagoniste exprime qu'il ira à la guerre pour rejoindre son père et défendre son pays et en réussissant la victoire de la France ; ou dans la quatrième strophe de *L'enfant au petit fusil en bois*, qui emploie également le temps futur en s'adressant aux Boches pour critiquer leur attitude et leur faire savoir que les Français ne seront jamais égaux à eux.

«5. Bientôt nous serons victorieux
Nous rentrerons la flamme aux yeux
Pleins d'espérances
Nous chanterons la ritournelle
Emblème de la paix éternelle
Vive la France.»

«4. Vous pouvez choisir vos victimes
Et vous soûler de notre vin,
Brûler Malines, Reims et Louvain.
Tous vos pillages et vos crimes
N'égalent pas votre exploit
Sur l'Enfant au fusil de bois.»

Enfin, les chansons veulent placer le public au milieu de la guerre pour attirer leur attention sur les conséquences négatives que la guerre produit, tandis qu'elles essaient d'exalter les valeurs de la France, en la défendant toujours malgré cette fin victorieuse qui n'arrive toujours pas. Cela est liée au but de l'école durant la guerre, car les enfants étaient, sans aucun doute, les responsables de transmettre de l'énergie au reste de la population Française²⁰, c'est-à-dire, la guerre utilise les plus petits comme vecteurs des valeurs patriotiques.

En somme, la syntaxe de ces textes est claire et facile à comprendre, afin d'être comprises et interprétées par le public et aussi les enfants. La cohérence textuelle s'appuie donc non seulement sur les réseaux lexicaux et les procédés sémantiques mais aussi sur une syntaxe simple qui permet la mémorisation des textes et l'interprétation des chansons

3.3.4 Analyse rhétorique

Les figures rhétoriques trouvées dans les paroles sont également objet de notre analyse, car selon Lita Lundquist (1983) ces figures:

²⁰ <http://enfantdelaguerre14-18.e-monsite.com/pages/endoctrinement-par-les-loisirs-et-l-ecole.html>

«[...] ne constituent pas un «supplément» langagier qui se rajoute aux niveaux thématique, sémantique et syntaxique; bien au contraire, les figures rhétoriques sont à considérer comme des combinaisons particulières des éléments mentionnés, par exemple reprise d'éléments thématiques, répétition ou contraste de traits sémantiques, reprise des mêmes tournures syntaxiques ou de combinaisons de sons identiques» (p.122).

En d'autres termes, l'analyse de ces figures est essentielle de sorte qu'elles produisent un effet intentionné par l'auteur chez les récepteurs. D'abord, l'ironie est un procédé rhétorique très utilisé afin de faire une dénonciation et une critique sociale (*Ibid.*, p.123) comme nous pouvons l'apercevoir dans *L'enfant au petit fusil en bois*:

«Lors, un Boche, un héros sans doute,
S'approcha du bambin d'deux sous
Et crachant son crime, d'un coup
L'étendit raide sur la route,
Serrant encore entre ses doigts
Son tout petit fusil de bois».

L'ironie est une des caractéristiques de la langue française orale qui représente parfaitement la manière de parler des Français et qui consiste à dire le contraire de ce que nous voulons faire comprendre (*Ibid.*, p.123). Il faut remarquer dans cette même chanson l'effet sonore de l'allitération (Adam, *op.cit.*, p.104) qui sert à créer une atmosphère de vraisemblance, dans ce cas, en imitant le sons d'un type d'arme:

«[...]Ricoche un pruneau mal appris.
Souvent un schrapnell qui s'égare».

La répétition est souvent utilisée dans les chansons et se trouve à la base des refrains comme nous pouvons l'apercevoir dans *Noël des enfants qui n'ont plus de maisons*, afin d'insister de manière volontaire sur ce qui veut être focalisé et de faire que la parole soit facile à répéter. Dans ce sens, nous pouvons identifier aussi les anaphores :

«Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris
Jusqu'à notre petit lit !
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller !
Noël ! Écoutez-nous, nous n'avons plus de petits sabots !»(*Noël des enfants qui n'ont plus de maisons*)

De la même façon, nous voyons l'utilisation de la répétition d'un terme tout au long d'un texte, comme le terme «exploit» répété dans la chanson intitulée *L'enfant au petit fusil en*

bois. La première fois, en se référant aux Français, ce terme apparaît dans le récit en portant un sens positif, celui que le Larousse explique comme: «action d'éclat manifestant un grand courage»²¹; tandis que la deuxième fois en faisant allusion aux Allemands, il a un sens négatif ironique : «action inconsidérée qui suscite la réprobation»²².

«Plus grand que Joffre car, en somme,
Il accomplissait des exploits
Avec un p'tit fusil de bois.[première fois qui apparaît]
[...]
Tous vos pillages et vos crimes
N'égalent pas votre exploit
Sur l'Enfant au fusil de bois».[deuxième fois qui apparaît]

Dans ce niveau, il n'existe pas beaucoup de figures rhétoriques significatives à commenter, cependant, il faut dire que toutes ces chansons présentent une rime qui permet que les paroles soient mémorisées, car elles permettent de marquer une impression de régularité, de texte circulaire, chez le public (*Ibid.*, p.127). Les fonctions émotive et expressive dans ces textes s'appuient davantage sur le choix du lexique et sur la syntaxe que sur les figures rhétoriques.

3.3.5 Conclusion de l'analyse textuelle

En définitive, l'intention de communication des auteurs de ces chansons est celle d'exalter les valeurs de la France dans une période de guerre, étant ce thème celui qui occupe la vie de tous les citoyens français entre 1914 et 1918. L'idéologie que tout texte porte est définie par Lundquist (1983) comme : « Le système de valeurs et de connaissances qui domine les esprits des individus d'un groupe social déterminé [...], et que les individus se transmettent en utilisant la langue» (p.139). Cette définition nous permet d'encadrer l'ensemble de résultats des analyses que nous venons de faire.

Ces chansons ont le but d'émouvoir le public mais aussi de le rendre conscient de la tragédie que les enfants vivent, en même temps qu'elles exaltent l'importance de la Patrie. Ces paroles se proposent de transmettre les valeurs patriotiques d'une manière claire et facile aux enfants aussi ; elles présentent une structure formelle qui facilite l'apprentissage des paroles pour les chanter et donc pour assumer le message du texte. En même temps, à partir d'une

²¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exploit/>

²² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exploit>

critique exacerbée aussi des ennemis de la France, on essaye d'étendre un sentiment de vengeance et de clarifier le motif par lequel leur pays est en guerre, en souffrant les pertes de leurs êtres aimés.

Ces chants s'utilisent de manière propagandiste à faveur de la guerre comme l'école l'avait fait aussi avant et durant ce période, que nous avons traité dans le chapitre antérieur , afin de sensibiliser les petits à l'importance de la victoire. En plus, les chansons transmettent des sensations négatives comme: la peur, le manque des familières, la souffrance, etc ; expérimentées par les enfants, en opposition aux valeurs positives exaltées de la France comme: le courage, la hardiesse, la victoire, la fierté, etc. Ce rapport de sentiments opposés est fait afin de transmettre que les souffrances vécues valent la peine de façon que la France, souvent personnifiée dans ces textes, puisse devenir victorieuse. Par ailleurs, vu que la guerre épuise la force et les énergies, la foi religieuse rentre dans le message pour ouvrir un espoir et faire croire que la paix et la victoire arriveront et que le sacrifice n'aura pas été inutile.

CONCLUSION

Ce travail nous a permis de découvrir et de comprendre le monde de l'éducation et de l'école pendant la I Guerre Mondiale. Nous avons pu constater comment la réalité tragique du pays était présente dans cet espace d'accueil et de protection des enfants et cela en plusieurs sens : il fallait créer des patriotes, mais aussi impliquer les enfants dans la responsabilité de soutenir les soldats, d'être un espoir pour la France. Dans ce but de transmettre des valeurs patriotiques, nourrir la haine envers l'ennemi est un facteur décisif mais aussi glorifier la famille et le sacrifice. En rapport avec ce sacrifice, la religion apparaît comme soutien et comme espoir, ce qui frappe notre attention puisque la laïcité de l'école avait été une polémique importante avant la guerre avec les lois de Jules Ferry.

Cependant, les chansons nous ont découvert aussi les enfants comme victimes, aspect dont les manuels ne s'occupent pas tellement, c'est le courage la valeur qu'on doit transmettre.

Ce travail nous a donc servi à découvrir la dimension idéologique de la chanson et de l'école séparément, ainsi qu'un aspect historique inconnu pour nous: le monde scolaire et l'éducation durant la Troisième République. N'ayant pas d'idée a priori sur le changement de l'éducation et la méthodologie suivie, nous avons analysé un type d'éducation qui nous révèle que les enfants ont grandi en connaissant la guerre et en apprenant des valeurs nationalistes très fortes. Ceci nous a conduits à examiner les motifs par lesquels la France a voulu que les petits soient dès les premiers moments participants de la guerre en montrant que l'école a été impliquée au service de la guerre comme d'autres institutions.

Nous avons essayé de montrer que ce développement pédagogique permet d'estimer l'effet de la guerre dans la vie des enfants à travers l'analyse des méthodes, activités et jeux que les enfants avaient à l'école. Nous avons voulu ajouter à ces connaissances l'analyse des chansons qui concernaient les enfants. L'analyse textuelle des chansons nous a permis d'expliquer les caractéristiques linguistiques et discursives de ces textes, éléments qui nous ont permis de reconnaître les thèmes principales et leur articulation en messages avec un contenu idéologique et aussi la fonction de ces chansons.

Ce travail est en partie incomplet car il serait nécessaire d'analyser aussi l'aspect musical

des chansons d'un côté, mais aussi la réception de ces chansons permettrait de connaître mieux comment cette génération d'enfants a reçu ce message et quelle conscience de victimes ont-ils eu. Nous ne pouvons pas vérifier les conséquences de cette éducation et quel rôle a-t-elle eu dans la mentalité et dans la mémoire que les français d'aujourd'hui ont de cette guerre. Cependant nous avons essayé d'approfondir nos connaissances sur le monde de l'éducation en France pendant cette période, ce qui nous a ouvert une perspective très différente de l'histoire de la grande guerre. Notre recherche sur l'image de l'enfant dans la chanson de l'époque et surtout des chansons destinées aux enfants, ont essayé de focaliser l'attention sur un corpus qui pourrait peut-être être une petite contribution aux études de la chanson pendant la I Guerre Mondiale.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM. J-M., 2005, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Armand Colin.

ARKOUN, M., 2014, *Guide républicain : l'idée républicaine*. Paris: Delagrave.

ARGOD-DUTARD.A.(Dir.), 2014, *Le français en chantant. Septièmes rencontres de Liré*, Presses Universitaires de Rennes.

BURKIR.; GILLARDIN.D. et GUITTON.V., 2014, *A l'école de la guerre 1914-1918*, les éditions: Château des Ducs de Bretagne, Musée d'Histoire de Nantes.

BRUNO.G., 1916, *Le tour de l'Europe pendant la Guerre*. Paris: Librairie classique Eugène Belin.

GAULUPEAU.Y., 1992, *La France à l'école*. Évreux: Gallimard .

GÉTREAU.F.(Dir.), 2014, *Entendre la guerre, sons musique et silence en 14-18*, Gallimard/Historial de la grande guerre.

GUÉNO . J-P., 2003, *1914-1918 Mon papa en guerre, lettre de poilus, mots d'enfants*. Paris: Les Arènes.

LUNDQUIST. L., 1983, *L'analyse textuelle, méthode et exercices*. Paris: Cedic.

PASCAL. W., 2013, *14-18 La Victoire en chantant. Histoire de la Grande Guerre au travers des chansons de l'époque*. Paris: éditions Imago.

PEGUY. C., 1913, *L'Argent , Œuvres en prose complètes, III, coll. "Bibliothèque de La Pléiade"*. Paris: Gallimard.

PINCE.R. et del PUP.H.,2003, *Histoire de la France*. Toulouse: Édition Milan.

REYNAERT.R., 2010, *Nos ancêtres les Gaulois et autres fadaïses, l'histoire de France sans les clichés*. Paris: Livre de Poche, Arthème Fayard .

AUTRES DOCUMENTS

DISQUE: C. BOUHIER, 1980, *Chants patriotiques des écoliers 1884-192*: Microsillon.

FILM : CARION. C., 2005, *Joyeux Noël*: Nord-Ouest Production.

WEBOGRAPHIE

Olivères Fabienne, 2014, « *Les femmes et les enfants de 1914 à 1918* » [PDF](consultée 20/6/2016):

http://www.pennautier.fr/sites/pennautier/fichiers/mesfichiers/Les_femmes_et_les_enfants_de_1914_a_1918.pdf

Delmas Jean-Christophe , 2012, «*La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale*» [PDF] (consultée 17/6/2016):

http://www.lyceedadultes.fr/sitedepedagogique/documents/HG/HG1S/1S_H05_S_T2_Q1_C1_Premiere_Guerre_mondiale.pdf

Lejeune Anne (dir.), 2014, «*À l'école comme à la guerre*». Archives départementales des Côtes-d'Armor. [PDF] (consultée 22/6/2016):

<http://archives.cotesdarmor.fr/uploads/REDACTEURS/panneaux2014.pdf>

La Follia: Orchestre de Chambre d'Alsace commémore le Centenaire 2014-2018, 2013, «*La Grande guerre des musiciens*», [PDF] (consultée 22/6/2016):

<http://www.creuse.gouv.fr/content/download/3934/27437/file/Projet%20Ensemble%20Instrumental%20La%20Follia%20-%20La%20Grande%20Guerre%20des%20Musiciens-1.pdf>

Charton Mathias, 2014, «*Claude Debussy, Noël des enfants qui n'ont plus de maisons*,

1915» [PDF] (consultée 25/6/2016):

http://www.chartonmathias.fr/Charton_Mathias/LAtelier/Entrees/2013/9/9_Les_indispensables_de_la_Maitrise_de_Seine-Maritime_files/Debussy_No%C3%A9%20-%20Partition%20comple%80te.pdf

http://www.clg-bert-savigny.ac-versailles.fr/IMG/doc/Les_enfants_dans_la_premiere_guerre_mondiale.doc [DOC] (consultée 14/6/2016) :

Poulbot « Encore de gosse et de Bonhomme » cent dessins et l’histoire de Netteté et Ritintin, 1918 [en ligne](consultée 12/6/2016) :

<https://archive.org/stream/encoredegossese00poul#page/n47/mode/2up>

<http://www.culture-generale.fr/histoire/622-origine-des-mots-boche-et-chleuh> [en ligne] (consultée 8/5/2016)

<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2301> [en ligne] (consultée 11/6/2016)

<http://www.franceculture.fr/emissions/annee-1913/les-hussards-noirs-de-la-republique> [en ligne] (consultée 14/6/2016)

<http://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014> [en ligne] (consultée 8/6/2016)

<http://1914ancien.free.fr/vonkluck.htm> [en ligne] (consultée 14/6/2016)

<https://buclermont.hypotheses.org/908> [en ligne] (consultée 1/6/2016)

https://fr.wikisource.org/wiki/Jules_Ferry_-_Lettre_aux_instituteurs,_1883 [en ligne](consultée 17/6/2016)

<http://politicobs.canalblog.com/archives/2008/07/05/9826159.html> [en ligne](consultée 20/6/2016)

<http://www.sudoc.fr/148267505> [en ligne] (consultée 23/6/2016)

<http://1914ancien.free.fr/vonkluck.htm> [en ligne] (consultée 24/6/2016)

<http://enfantdelaguerre14-18.e-monsite.com/pages/endoctinement-par-les-loisirs-et-l-ecole.html> [en ligne] (consultée 22/6/2016)

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> [en ligne] (consultée 22/6/2016)

<http://www.la-croix.com/Culture/Papa-est-a-la-guerre-pauvre-maman-est-morte-2014-08-18-1193294> [en ligne] (consultée 25/6/2016)

<http://www.bnf.fr/fr/acc/x.accueil.html> [en ligne] (consultée 7/6/2016)

<http://www.partitionsdechansons.com/partitions/themes/chansons-de-guerre-14-18.html> [en ligne] (consultée 7/6/2016)

ANNEXES

1. CORPUS DE CHANSONS

1.-*L'enfant au petit fusil en bois* de Pierre Wardon (1917) «*Collections de chansons de la grande Guerre Pierre wardon* » : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85949308> [en ligne] (consultée 23/6/2016)

1. C'était un tout petit bonhomme

Du beau ciel pur plein ses grands yeux.

Fier soldat, général fameux,

Plus grand que Joffre car, en somme,

Il accomplissait des exploits

Avec un p'tit fusil de bois.

2. Comme le troupeau pitoyable

Des Boches devant sa maison

Défilait au pas de l'oison,

Il épaula, geste effroyable,

Tremblez, Saxons et Bavaois,

Son tout petit fusil de bois.

3. Lors, un Boche, un héros sans doute,

S'approcha du bambin d'deux sous

Et crachant son crime, d'un coup

L'étendit raide sur la route,

Serrant encore entre ses doigts
Son tout petit fusil de bois.

4. Vous pouvez choisir vos victimes

Et vous soûler de notre vin,
Brûler Malines, Reims et Louvain.
Tous vos pillages et vos crimes
N'égalèrent pas votre exploit
Sur l'Enfant au fusil de bois.

2.-***L'enfant du mobilisée*** d'Alfred Delantes (1916) «*L'enfant du mobilisé : chanson vécue : tranchées 1914-1915/poésie et musique de Alfred Delantes*» (18^{me} Territorial):
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85949627.r>=[en ligne] (consultée 23/6//2016)

1. Depuis que papa est parti

Vois maman comme je t'obéis,
Je suis bien sage,
Aujourd'hui prenant mes dix ans
Je me sens le cœur noble et grand
J'ai du courage.

2. Adieu maman, je vais partir

Un homme ne doit pas défaillir
Lorsqu'il est brave,
Ce soir où peut-être demain
Je serai là-bas, c'est certain
Car l'heure est grave.

3. Donn'-moi mon costume d'officier

Mon grand sabre et mon bouclier

Mes cartouchières,

Des mes jouets, j'ai pris mon fusil

Je pars sans crainte du péril

Vers la frontière.

4. Loin du pays, dans les combats

Je rejoindrai mon cher papa

L'âme aguerrie,

Chassant l'ennemi envahisseur

Nous lutt'rons sans trêve pour l'honneur

De la patrie.

5. Bientôt nous serons victorieux

Nous rentrerons la flamme aux yeux

Pleins d'espérances

Nous chanterons la ritournelle

Emblème de la paix éternelle

Vive la France.

3.- *La dernière lettre du Petit Bleu* de Maurice le Bas et de Marcel Patry (1915):

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85948565> [en ligne] (consultée 22/6/2016)

1. Maman, au fond de la tranchée,

Je griffonne ce petit mot :

Il pleut, la terre est détrempée,
Nous barbotons, les pieds dans l'eau.
Mais, dans le firmament que veille
La brume épaisse, un carré bleu
Laisse apercevoir une étoile :
Je pense à Dieu, je pense à Dieu

2. En face, à vingt pas sont les Boches,
On entend leurs rires et leurs cris.
Parfois sur ce quartier de roche,
Ricoche un pruneau mal appris.
Souvent un schrapnell qui s'égare,
Culbute un parapet, un pieu :
Ils prient, tandis que l'on répare,
Leur vieux bon Dieu, leur vieux bon Dieu.

3. Le nôtre est meilleur, ô mère,
C'est le Dieu d'amour, de pardon,
Ce n'est pas l'être sanguinaire
Que Von Kluck chante à sa façon.
Ils ne l'ont pas, en Allemagne,

4. C'est près de la mort qu'on y pense :
On revoit son cher vieux clocher,
En gardant au cœur l'espérance
De l'entendre encore vibrer...

Quand l'Angélu y sonne, à mère !
Songe à ton pauvre petit fiou :
Prie, afin d'abrèger la guerre,
La Vierge et Dieu, la Vierge et Dieu.

5. Le lieutenant vient de nous dire :
"Dans une heure, enfants, c'est à nous :
A la fourchette, ah! l'on va rire !
Moi je me suis mis à genoux.
Le boyau n'est pas une église,
Mais pour prier, que fait le lieu ?
Le cœur pur et l'âme soumise,
J'espère en Dieu, j'espère en Dieu.

6. Ma mère, c'est fini, sois forte,
Je suis touché, je vais mourir,
Mais si la France vit, qu'importe ?
L'aumônier vient me bénir...
Sur le panier la tache sombre,
C'est de mon sang, un peu, très peu...
La mort vient, j'ai senti son ombre...
Pitié mon Dieu, pitié mon Dieu !
POST-SCRIPTUM DE L'AUMÔNIER (parlé)

7. Madame, j'ai vu tomber Pierre,
Mort en chrétien au champ d'honneur.

Il n'était pas fait pour la terre,
Et du mal seul il avait peur.
Cœur bien français, âme très pure
Il a pris son vol pour les cieux
Il est maintenant, je le jure,
Près du bon Dieu, près du bon Dieu.

4.-*Le rêve du Petit Bleu* de Prosper Morto (1916) «Le Rêve du petit bleu. Paroles et musique de Prosper Morto :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8594836d.r=Le%20r%C3%AAve%20du%20Petit%20Bleu> [en ligne] (consultée 22/6/2016)

1. Ô Petit Bleu, sur le champ de bataille,
Fier et hardi, tu remplis ton devoir,
Et de chasser de chez nous la canaille
Nous en avons tous le fervent espoir.
Et chaque fois que la poudre fait trêve
Et qu'il peut prendre un instant de repos,
Le Petit Bleu s'endort dans un beau rêve :
Il voit flotter, glorieux, nos drapeaux.
Petit Bleu, rêve à la victoire,
Ton bras est fort et courageux,
Couvre-toi d'honneur et de gloire,
Souviens-toi, souviens-toi de tes grands aïeux.

2. Il a rêvé la France glorieuse

Distribuant largement ses bienfaits
En repoussant la "Kulture" odieuse
De l'Allemand passé maître en forfaits
Oui, dans son cœur devenu pacifique,
S'est réveillé le vieux sang des Gaulois !
Il a bondi devant l'aplomb cynique
De ce kaiser voulant dicter ses lois.

3. Il a rêvé de rendre à la Patrie
Le beau pays que l'on avait volé
Et que la France, en son âme meurtrie,
Depuis ce jour a sans cesse pleuré !
Pour conquérir l'Alsace et la Lorraine
Le Petit Bleu donne son sang vermeil,
Et dans le monde ou, France, tu fus reine,
Tu reprendras ta place au grand soleil.

5.-*Lettre à mon papa* de Montéhus et de G. Krier (1915)

<http://www.partitionsdechansons.com/partitions/themes/chansons-de-guerre-14-18.html> [en ligne]
(consultée 15/6/2016)

1. Petit papa, je t'écris en cachette,
Car petit' mèm pour l'moment n'est pas là.
Ell' pleur' toujours, elle a mal à la tête,
Chaqu' fois qu'ell' voit passer des p'tits soldats.
Quand reviens-tu, Petit papa ?

2. Petit papa, hier, c'était ta fête.

Ah ! qu'il fut triste, je te jur', ce jour-là !

Sur la ch'minée, j'avais mis des fleurettes

D'avant ton portrait maman s'agenouilla

Quand reviens-tu, petit papa ?

3. C'matin, mama a rangé tes affaires.

En les regardant elle parlait tou bas.

On aurait dit qu'ell' faisait un' prière.

J'lai entendue, ell' disait : Pauvre gars !

Quand reviens-tu, petit papa ?

(...)

6.- *La prière de l'enfant, Ah que maudite soit la guerre* d' Henri Rodon et d'A. Verpiot (1915) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8594913r.r> = [en ligne] (consultée 21/6/2016)

Toi, qui peux tout, qui dirige et gouverne

Du monde entier, les cent peuples divers,

A tes genoux, bien bas, je me prosterne

En t'implorant, maître de l'univers.

D'un pauvre enfant excuse la prière,

Fais que la paix règne à nouveau demain,

Sèche le sang qui coule à la frontière

Et raffermis l'union du genre humain

7.-*Noël des enfants qui n'ont plus de maison* de Claude Debussy (1915):
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b103347850.r=no%C3%AB1%20des%20enfants%20qui%20n%27ont%20plus%20de%20maisons> [en ligne] (consultée 19/6/2016).

Nous n'avons plus de maisons !

Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris

Jusqu'à notre petit lit !

Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi

Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ

Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller !

Nous n'avons plus de maisons !

Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris

Jusqu'à notre petit lit !

Bien sûr, papa est à la guerre

Pauvre maman est morte !

Avant d'avoir vu tout ça

Qu'est-ce que l'on va faire ?

Noël, petit Noël, n'allez pas chez eux

N'allez plus jamais chez eux, punissez-les !

Vengez les enfants de France !

Les petits Belges, les petits Serbes, et les petits Polonais aussi !

Si nous en oublions, pardonnez-nous

Noël ! Noël ! Surtout, pas de joujoux

Tâchez de nous redonner le pain quotidien

Nous n'avons plus de maisons !

Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris

Jusqu'à notre petit lit !

Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi

Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ

Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller !

Noël ! Écoutez-nous, nous n'avons plus de petits sabots !

Mais donnez la victoire aux enfants de France.

2. LETTRES DES SOLDATS

Les soldats envoyaient des lettres à leurs familles qui nous permettent d'apercevoir les peurs et les souffrances qu'ils avaient comme on peut voir dans les extraits suivants, tirés du livre *Mon papa en guerre* de Jean-Pierre Guéno. Les préoccupations et les peurs étaient diverses entre les soldats, mais nous pouvons souligner quelques sentiments qui se répètent dans la plupart de lettres recueillies écrites par les soldats :

Beaucoup d'entre eux étaient préoccupés pour que leurs enfants ne lui reconnaissent pas quand ils reviendraient du front:

«Décidément, je crois que quand je rentrerai, je ne reconnaîtrai plus mes enfants. Hubert sachant lire et obéissant, Mme Soupe douce et affectueuse, Marie autoritaire et capricieuse, je n'y comprend plus rien» De Léon Pénét à sa femme Alcée, 30 décembre 1914. (Guéno, *op.cit.*, 21)

Les poids de l'absence dans les événements les plus importants et dans les plus quotidiens de leurs êtres aimés:

«Il t'était impossible de ne pas assister à la première communion de Jacques et de Maurice et *je ne l'aurais pas voulu*. Il ne faut pas que les enfants souffrent de cette guerre. Il faut qu'ils conservent un bon souvenir de ce beau jour et à ce sujet, fais pour le mieux; joins-toi à tous pour leur faire un cadeau ou bien fais-le séparément. Fais comme si j'étais là.» (*Ibid.*, 23)

«Où sont les bonnes randonnées du dimanche en auto? Où sont-elles? Quand reviendront-elles? Étais-je pourtant assez heureux de partir les samedi avec tout le monde, petits et grands? Heureux jours de joies familiales! Sacrifices tous ceux-là, ajoutés à tant d'autres». D'Alexandre Louis Jacqueau à son épouse, mai 1915 (*Ibid.*, 23)

Le rôle du père se joue dès le front à partir des lettres, où ils leur donnent des énergies pour avoir de bons résultats et d'être sages:

«Maurice de si loin je ne peux être juge c'est-à-dire voir ce que tu fais à l'école. Mais selon ce que me dit maman, ce n'est pas du tout ce que tu m'as écrit. Comment? Tu prétends passer l'examen pour le certificat d'études les mois prochains et tu as des notes à faire honte à un âne! Voyons le mois dernier: Orthographe 0,5: observations du maître: très turbulent; ne pense qu'à jouer! Cela n'est pas permis à ton âge et surtout dans les circonstances actuelles. Et je

me verrai forcé de t'appliquer la Phrase Charlemagne que tu as vue dans l'histoire de la France. Si tu ne ré pares pas promptement ta négligence, tu t'attireras de mas part une nouvelle punition» de Martin Vaillagou à son fils Maurice, dimanche 9 mai 1915. (*Ibid.*, 35)

«Mon cher petit Georges, ta maman me dit que tu as été bien sage. C'est pour cela que je t'envoie des belles petites cartes pour ton album, je t'embrasse bien dix fois bien fort.» de René à son fils Georges , 15 août 1915. (*Ibid.*, 38)

Chaque mois que les soldats étaient au front, ils perdaient l'espérance de retourner chez eux et c'est pour cela que dans certaines lettres, nous trouvons les testaments que les soldats envoyaient à leurs femmes et leurs enfants:

«Je lègue à mon fils André Gélibert quand il aura vingt ans: ma bague, ma montre, ma chaîne, mes fusils, mes briquets; à ma fille Huguette: mon épingle perle et ma bourse en argent. Je leur laisse à tous deux le souvenir d'un père que les a beaucoup aimé, qui s'est fait tuer en brave pour la patrie. Je te laisse à toi le souvenir de neuf belles années passées ensemble et tous les baisers que je t'ai envoyés au dernier moment» de Georges Gélibert à son épouse, 23 décembre 1914. (*Ibid.*, 49)

«Ici nous sommes toujours au milieu du danger et il ne faut qu'une seconde pour effacer notre vie , donc les enfants ayant encore de besoin de soutien, faut que tu prennes toutes les précautions pour conserver ce soutien en cas de besoin» de Martin Vaillagou à sa femme Eugénie, 9 mai 1915. (*Ibid.*, 49)

3. JOUETS ET DESSINS CONCERNANT LA GUERRE



<http://www.misteremma.com/expo-la-guerre-et-la-jouets-a-la-maison-autrique/>
[en ligne] (consultée 20/6/3016)



<https://alambic.hypotheses.org/category/polnum-projets> [en ligne] (consultée 20/6/3016)

)

Les jouets et la guerre

- Loto des belges



<http://www.misteremma.com/expo-la-guerre-et-la-jouets-a-la-maison-autrique/>
[en ligne] (consultée 20/6/3016)

- Jeu du pas de l'oie militarisé



<https://lyonelkaufmann.ch/histoire/2004/09/12/les-enfants-dans-la-grande-guerre/>
[en ligne] (consultée 20/6/3016)

Illustrations d'une fille qui joue avec ses poupées faites par elle-même, tandis que les autres enfants la regardent (Poulbot , 1918, p.12)



Carte postale avec le motif des poupées Nénette, Rintintin et Radadou, qui portaient le bonheur (Burkir, Guillardin et Guillon , *op.cit.*, p.68)

«Acceptez ce charmant fétiche
Il est le seul assurément
Avec lequel l'on peut se fiche
Des bombes et du Bombardement»



«Nénette et Rintintin font partie de ces porte-bonheur envoyés aux combattants pour leur faire oublier leur difficile condition et leur donner la fausse assurance qu'ils éviteront la balle sournoise, ou l'éclat d'obus meurtrier. Une seule condition : les poupées doivent être données, échangées ou reçues. Une poupée fabriquée ne peut protéger celui qui la confectionne. Magie et superstition ! Pour les épouses et les familles, restées à l'arrière, la confection de ces poupées leur permet, sans aucun doute, de conjurer les dangers qui attendent leurs proches.»²³

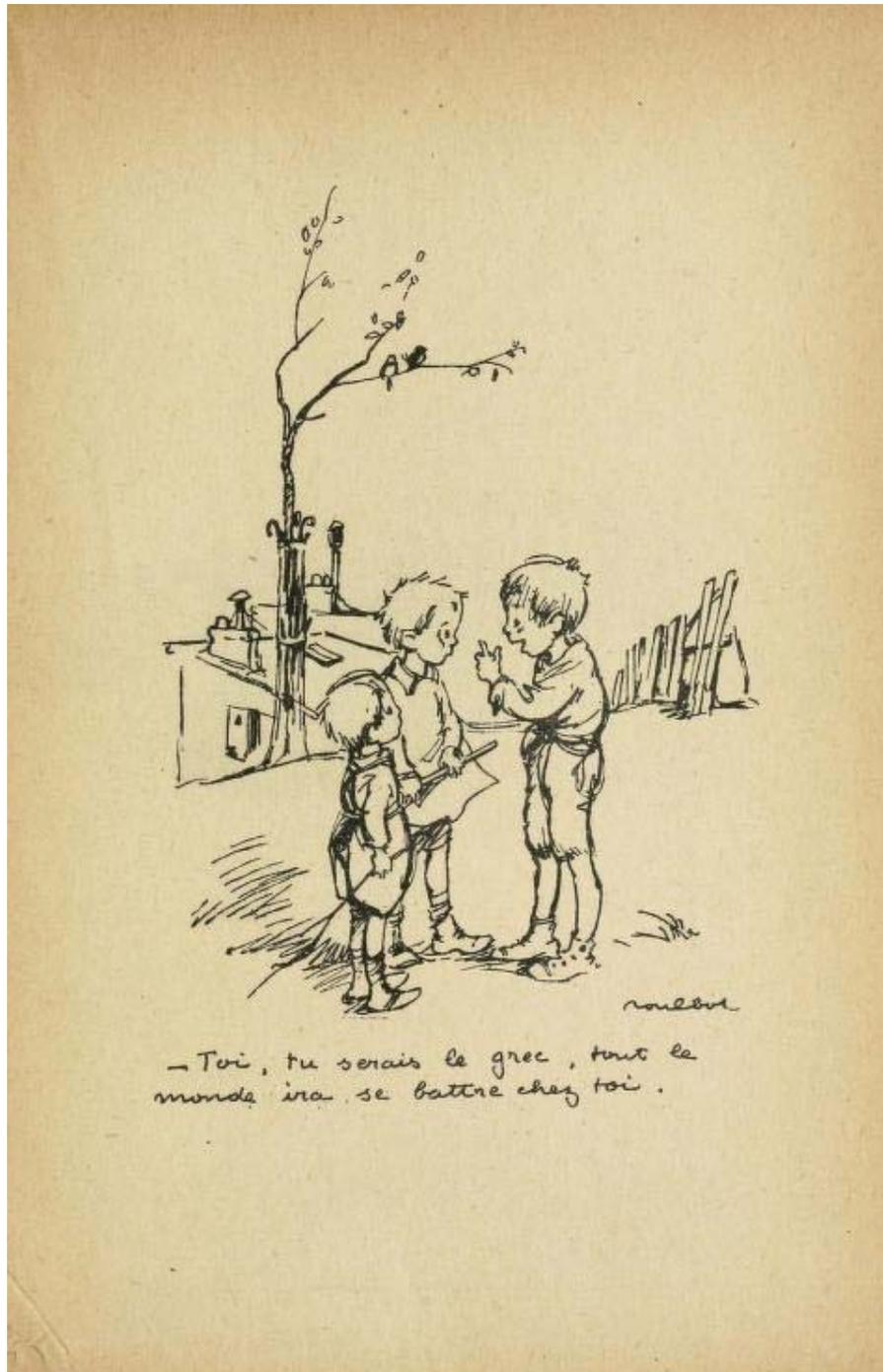
²³ http://education-artistique21.ac-dijon.fr/IMG/pdf/fiche_peda_musique_nenette_rintintin.pdf

4. LES ENFANTS ET LA GUERRE



Illustration de Poulbot (Poulbot, *op.cit.*, p.49)

« -Toi, tu serais le Grec, tout le monde se battra chez toi »



- Toi, tu serais le grec, tout le monde ira se battre chez toi.

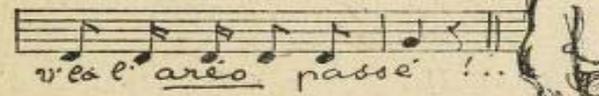
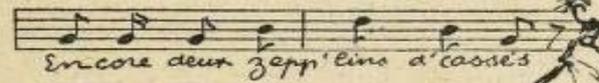
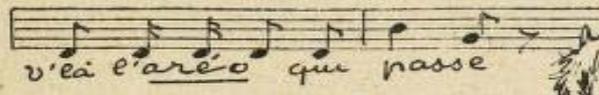
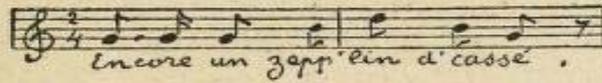
Illustration de Poulbot (*Ibid.*, p.53)

5. LES ENFANTS ET LA CHANSON



Illustration de Poulbot (*Ibid.*, 111)

Air connu



renebot
30 nov. 1916

Illustration de Poulbot (*Ibid.*, p.81)

